JUSQU'AU
Qu'on le sache bi[...] que, d'un océan à l'autre, [...] me en droit, on n'aura pas [...] a- lité des deux langues, [...] le cessera point.
Le sénateur BE[...]

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

LA LUMIERE
Manifestons notre foi chrétienne sans bravade, mais sans peur, en public comme en privé: c'est cela que signifie la parole du Maître: "N'étouffez pas la lumière sous le boisseau."
Cardinal MERCIER.

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 2 NOVEMBRE 1932. No 52.

Des jeunes qui nous font honneur

Il va sans dire que nous sommes extrêmement heureux d'annoncer à tous nos lecteurs les succès superbes remportés ces jours-ci par deux de nos jeunes compatriotes dans le concours provincial de jeunes juges.

En effet, samedi dernier, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de la province, avait l'honneur de nous apprendre que M. Bernard Viens de Falher et M. Henri Mailhot de Donnelly, venaient de remporter le championnat provincial du concours de jeunes juges, section du jeune boeuf. Ajoutons que MM. Denis Mercier et Ernest Lefebvre, de Legal obtinrent la cinquième place et que MM. Bernard Daoust et Edmond Maisonneuve arrivèrent en sixième place. Dans la section des clubs de porcs, Mlles Alice Tanguay et Charlotte Maisonneuve de Donnelly, ont obtenu la septième place sur un total de onze équipes.

Nous sommes heureux de les féliciter tous pour les succès obtenus, particulièrement MM. Henri Mailhot et Bernard Viens.

Ces deux jeunes compatriotes qui réussirent à vaincre de nombreux concurrents venus des quatre coins de la province méritent une mention spéciale.

Ils récompensent d'une façon splendide le dévouement de M. Tremblay qui n'a épargné ni son temps ni ses efforts pour les préparer à subir brillamment les épreuves du concours, et démontrent qu'avec du travail et de l'application les jeunes Canadiens français peuvent cultiver l'espoir de se placer au premier rang.

Tous les Franco-Albertains doivent donc se réjouir de voir deux des leurs remporter haut la main les honneurs d'un championnat provincial dans le champ de l'industrie animale. Nous le répétons: le succès qu'ils viennent de remporter prouve que nos compatriotes, quand ils s'en donnent la peine, sont loin d'être inférieurs aux Anglo-Canadiens.

Nous espérons que les Viens et les Mailhot auront des imitateurs fidèles chez tous ceux qui font ou feront partie des clubs de jeunes éleveurs organisés par M. J.-H. Tremblay. Il faut que l'année prochaine de nouveaux noms canadiens-français soient encore à l'honneur, car c'est un facteur de publicité très important. Et c'est de l'excellente publicité, ne craignons pas de le dire.

Que nos jeunes amis de la campagne qui s'occupent des questions relatives à l'industrie animale s'y intéressent toujours de plus en plus. Qui sait? Ils s'achemineront peut-être, eux aussi, vers l'obtention des lauriers qui ornent présentement le front de leurs camarades.

Quoi qu'il en soit, leurs efforts ne seront pas vains. Ils apprendront, en effet, les notions de la véritable économie agricole qui est une science dont il importe aujourd'hui plus que jamais d'approfondir les secrets. Ce sont les meilleurs produits qui priment sur le marché. L'ère de la routine doit disparaître et faire place à celle de la compétence. Or, il n'y a point de compétence sans efforts personnels, constants et bien dirigés.

* * *

Vendredi, le 11 courant, nos jeunes lauréats, MM. Bernard Viens et Henri Mailhot, quitteront Edmonton pour se rendre à Toronto où ils représenteront la province d'Alberta au concours des jeunes juges qui aura lieu au cours de l'exposition royale d'hiver tenue en novembre.

Nous souhaitons ardemment qu'ils remportent à Toronto un succès égal à celui qui leur a souri à Edmonton. Qu'ils soient assurés qu'ils partent avec tous les meilleurs voeux de la population canadienne-française de la province qui est assurément fière d'eux et le sera davantage s'ils réussissent à cueillir, à Toronto, de nouveaux lauriers.

Maurice LAVALLEE.

LE BILINGUISME DE LA MONNAIE

Il ne peut être question d'un papier-monnaie bilingue avant 1935

Ottawa. — M. Sam Gobeil, député conservateur du comté de Compton, avait posé certaines questions au ministre des Finances à propos de la monnaie bilingue. M. Rhodes vient de lui fournir les informations qu'il désirait.

Du premier mai 1928 au premier mai 1929, le gouvernement a reçu 348 requêtes portant 2,125 noms pour l'émission d'une monnaie bilingue canadienne. De ces requêtes, 228 venaient du Québec, 29 de l'Ontario, 33, de la Saskatchewan, 3 du Manitoba et une de l'Alberta.

La question de M. Gobeil n'était pas sans s'inspirer d'un peu de partisannerie politique puisqu'il ne s'agissait d'informations que pour une période pendant laquelle les libéraux étaient au pouvoir, de mai 1928 à mai 1929. Pour compléter l'information du député de Compton, le ministre lui a dit encore que pendant cette même période aucune requête de ce genre n'est venue des comtés de Compton, de Bellechasse, de Dorchester, de Charlevoix-Saguenay tandis que trois requêtes ont été soumises par les gens du comté de Richelieu. Quant aux requêtes signées à Montréal, on ne sait pas exactement de quels comtés elles sont venues.

La tendance partisane de l'interpellation de M. Gobeil se manifeste encore davantage par le passage suivant: "Les circonstances et les conditions relatives à l'émission d'une monnaie bilingue sont-elles actuellement ce qu'elles étaient du premier mai 1928 au premier mai 1929" Et le ministre lui répond que les conditions ne sont pas changées.

M. Rhodes, ajoute, à la fin de sa réponse, qu'un contrat pour l'impression du papier-monnaie a été accordé par le gouvernement, le 28 juin 1929, pour une période de cinq années à partir du premier avril 1930.

En tout cela, ce qui est plus important que la chicane des partis, c'est le fait qu'il ne peut être question d'un papier-monnaie bilingue avant 1935.

oOo

M. C.-A. Ronning est élu à une majorité de 400

CAMROSE.—Avec une majorité de 400 voix sur son plus proche adversaire, S. M. Westvick, candidat libéral, M. C.-A. Ronning, député U.F.A., remporte la victoire dans le comté de Camrose laissé vacant depuis la mort de l'hon. V. Smith, ministre dans le cabinet Brownlee.

Au retour du premier scrutin, la position des candidats était la suivante: Ronning, 2,507; Westvick, 1,947; Layton, (candidat conservateur), 1,094. Le dernier comptage officiel des votes de second choix donna 287 voix à Ronning et 434 à Westvick. La majorité officielle de Ronning est donc de 400.

A la dernière élection, en 1930, l'hon. V. Smith remporta une majorité de 1,051 voix sur M. Westvick. La majorité du candidat ministériel, M. C.-A. Ronning, indique une différence appréciable avec celle de l'hon M. Smith.

Les concerts français de l'Université

Il y a quinze jours, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs au sujet de la radio-diffusion des cours de français donnés à la radio par M. Hector Allard, professeur à l'Université. A la même date, le R. P. Tavernier, O.M.I., rédacteur au "Patriote", soulignait l'initiative de l'Université. Le rédacteur en chef du "Devoir", M. Omer Héroux, si sympathique à tous les Canadiens français qui vivent dans l'Ouest commentait en termes favorables ces deux articles. Nous l'en remercions.

"Le courrier de ce matin nous apporte une couple d'articles que nous voudrions avoir le moyen de citer intégralement. Hélas! par le temps qui court, nous sommes plus à l'étroit dans le journal que nous ne l'avons peut-être jamais été. D'une part, la crise a tellement fait tomber les ressources des journaux — nous ne sommes pas les seuls à en souffrir! — que ceux qui ne veulent pas trop s'embarrasser financièrement doivent le plus possible restreindre leurs dépenses et donc mesurer le nombre de leurs pages; d'autre part, la matière est plus abondante que jamais. Nous sommes donc contraint de noter seulement ces deux articles.

Le premier est de la **Survivance**, d'Edmonton, en Alberta; le deuxième, du **Patriote de l'Ouest**, de Prince-Albert, en Saskatchewan. Tous deux soulignent particulièrement une récente initiative de l'Université de l'Alberta.

Celle-ci a confié à l'un des nôtres, M. Hector Allard, un cours de français par radio. M. Allard donne cinquante cours répartis sur vingt-cinq semaines et fixés à cinq heures et demie les lundi et vendredi de chaque semaine. L'an dernier, des centaines de personnes de langue anglaise ont, paraît-il, suivi ces cours radiophoniques. Le succès a été tel, en tout cas, que l'Université a décidé de prolonger l'expérience, sur une plus large échelle même. Ces cours radiophoniques ne sont, naturellement, que le complément des cours donnés à l'Université même.

Autre point, que soulignent la **Survivance** et le **Patriote**: les concerts français irradiés le premier lundi de chaque mois par le poste albertain CKUA. Naturellement, aussi, ils invitent les Canadiens français à être aux écoutes ce soir-là et à manifester aux propriétaires du poste l'intérêt que suscitent chez eux ces émissions.

DEUX CONCLUSIONS

Il y aurait maintes conclusions à tirer de ces faits. Marquons-en tout de suite deux.

Ce qui se passe à l'Université de l'Alberta souligne une fois de plus l'importance grandissante qu'attachent à la connaissance du français nombre de nos concitoyens de langue anglaise. Il y a là un mouvement, une disposition d'esprit dont nous serions impardonnables de ne pas tirer profit. Car tous ces gens doivent être enclins à trouver que si le français est une bonne chose pour eux, il ne l'est pas moins pour les Canadiens d'origine française qui vivent à côté d'eux. Ces Canadiens d'origine française doivent d'ailleurs trouver dans l'intérêt même que les Anglo-Canadiens portent à notre langue une incitation à la conserver le plus fidèlement possible.

Deuxième conclusion, qui vise, celle-là, l'importance, comme moyen de propagande, de la radiophonie. Ce français, transmis par les airs, ne sert point qu'aux Anglais qui veulent apprendre notre langue et à nos propres congénères; il rappelle à tous les autres l'existence de cette langue.

Dans la Nouvelle-Angleterre et en Louisiane même, croyons-nous, il y a déjà eu des émissions françaises. Il y a là une veine qui, si on l'exploite convenablement, est capable d'un rendement considérable."

Omer Héroux.

oOo

L'Ontario nomme un successeur à M. Ross

Le colonel H.-A. Bruce deviendra lieutenant-gouverneur le premier janvier

Toronto. — Le colonel H.-A. Bruce de Toronto, a été nommé mercredi lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario. Il succède à l'hon. W.-D. Ross qui démissionna l'année dernière.

Le très hon. sir William Mulock, juge-en-chef de la province, qui agissait comme administrateur intérimaire depuis le départ de M. Ross, remettra le pouvoir d'office au colonel Bruce le 1er janvier prochain, date à laquelle expire le terme de l'ancien lieutenant-gouverneur.

Honneur au mérite !



La photographie représente deux jeunes compatriotes qui se sont brillamment distingués au récent concours provincial de jeunes juges et l'agronome bilingue de l'Alberta, le digne professeur de ses élèves méritants. De gauche à droite: Henri Mailhot, J.-H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, Bernard Viens.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous les élogieux commentaires de M. C.-G. Groff, commissaire provincial de la publicité au ministère de l'agriculture, au sujet des succès remportés par nos jeunes compatriotes à ce concours.

"Les districts canadiens français du nord de l'Alberta ont grandement attiré l'attention l'année dernière dans le champ des activités agricoles chez les jeunes, spécialement dans l'organisation des clubs de vaches laitières, de jeunes veaux et de porcs.

L'ouvrage accompli par les jeunes Canadiens français a atteint son point culminant, cet automne, à la suite des succès que viennent de remporter M. Bernard Viens de Falher et M. Henri Mailhot de Donnelly, dans la catégorie des clubs de jeunes éleveurs de veaux. Ils ont remporté le championnat provincial le 29 octobre à Edmonton, en triomphant de cinq autres équipes concurrentes venues de différents points de la province. Ceci veut dire que ces jeunes gens auront l'honneur de représenter les clubs de jeunes éleveurs de veaux de la province au concours national qui sera tenu ce mois-ci à Toronto à l'occasion de l'exposition royale. Ceci est un grand honneur pour ces jeunes gens et une récompense bien méritée pour le beau travail accompli cet été.

Le total des points conservés par ces jeunes lauréats se chiffre par 568. La seconde équipe a conservé 561 points.

Les vainqueurs ont été dirigés par M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de la province. Deux autres équipes dirigées par M. Tremblay ont pris part aussi au concours. La première, de Legal, formée par M. Denis Mercier et M. Ernest Lefebvre, a décroché la cinquième place avec un total de 487 points; la seconde, formée de Bernard Daoust et d'Edmond Maisonneuve de Morinville a eu la sixième place avec un total de 415 points.

Deux jeunes filles canadiennes françaises de Donnelly, Mlles Alice Tanguay et Charlotte Maisonneuve, ont pris part au concours de jeunes juges dans la catégorie des clubs de porcs. Sur un total de 11 équipes, elles réussirent à conserver la septième place.

C'est la première année que les districts canadiens français ont envoyé de si dangereux concurrents. Nous les en félicitons. Et nous savons que là où existent des clubs de jeunes éleveurs, la population montre plus d'intérêt aux problèmes de l'industrie animale."

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche, le 23 octobre, avait lieu la distribution des prix du Concours pour les écoles de Legal. Son Hon. le juge L. Dubuc, président général de l'A.C.F.A., le R. P. J. Béliveau, S.J. MM. J.-O. Pilon et F.-H. Coulombe, représentaient l'exécutif. Ils étaient accompagnés de M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France et membre d'honneur de l'Association.

* * *

Le même jour, après la messe, il y avait la distribution des prix pour les enfants de l'école Turcotte à Villeneuve. Les représentants de l'Exécutif étaient le R. P. A. Boucher, O.M.I., et M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance

* * *

A 3 heures, les mêmes personnages représentaient l'Exécutif à la distribution des prix à Saint-Albert. Un magnifique programme avait été préparé pour cette occasion par les religieuses du couvent.

* * *

Le même soir, M. Jérôme Lambert, de Picardville, se rendait comme représentant de l'Exécutif à la distribution des prix à Vimy. D'autres membres de l'Exécutif devaient l'accompagner mais ne purent s'y rendre.

* * *

Nous avons fait parvenir, la semaine dernière, le relevé du pourcentage obtenu de l'objectif de chaque cercle. Nous savons d'avance qu'il y aura des cercles qui seront découragés en réalisant qu'ils n'ont rien accompli durant l'année. Ceci n'est pas de notre faute, car depuis le commencement du mois d'avril dernier, nous n'avons pas épargné les sacrifices pour prêcher à tous nos groupes, la nécessité de s'unir. Il y a certaines gens qui croient connaître mieux que les chefs les problèmes de la survivance.

Il y a des personnes en Alberta, qui depuis la fondation de l'Association, ont fait des sacrifices continuellement. Sacrifices de temps et d'argent. Une preuve, nous en connaissons qui ont fait de grands sacrifices pour envoyer durant les années passées, des cadeaux de Noël à notre Association. Il y a aussi ceux qui ont payé fidèlement leur cotisation annuelle. Est-ce que ces personnes étaient plus obligées que les autres de supporter ce mouvement de l'Association? Il y a deux manières d'envisager la question. Si nous nous plaçons au point de vue de certaines personnes, il ne devrait pas y avoir d'Association et par conséquent, ceux qui font des sacrifices pour soutenir l'oeuvre le font plutôt par manie. Mais si nous envisageons la situation au point de vue canadien français, ces personnes, en faisant ces sacrifices, ont tout simplement accompli leur devoir. Il n'y a que la terre qui n'ait été faite de rien, et cela parce qu'elle a été créée par Dieu. Toute chose demande un effort et toute chose a besoin de quelque chose pour fonctionner. Le succès sera en proportion de l'effort et des sacrifices accomplis. Si tout le monde mettait l'épaule à la roue, comme ce serait facile! Etudions les chiffres: si tous les Canadiens français contribuaient chacun 25 sous par année, nous n'aurions pas besoin d'aller en dehors pour avoir des fonds pour notre Concours de français qui devrait intéresser tant les parents albertains. Nous aurions en plus des fonds suffisants pour faire fonctionner notre A.C.F.A. et avoir continuellement un peu d'argent en caisse. Mais il y a des personnes qui ne comprennent pas cela, et qui laissent les autres se débattre seuls. Une chose est certaine, c'est que chaque personne qui paie sa cotisation de $1.00 par année, paie, outre sa propre cotisation, celle de trois corps morts au point de vue national. Répétez cette phrase à ceux qui ne font jamais rien!

Il y a des personnes qui ne veulent pas payer au commencement de l'année. Un peu plus tard vient le temps des vacances et ensuite des travaux, où l'on est trop pressé. Après les battages il est trop tard; on paiera l'année prochaine. On essaie de nager entre deux eaux et de s'esquiver, si la chose est possible, sans que cela paraisse trop. On ne réalise pas qu'en agissant ainsi, on se fait tort à soi-même puisque l'Association travaille pour l'avancement des nôtres sur tous les points possibles.

Si les premiers pionniers de la colonie française en Amérique avaient marchandé leurs sacrifices et leur argent, où en serions-nous aujourd'hui? La devise de nos sociétés St-Jean-Baptiste "l'Union fait la force" est bien vraie, mais il semble que cette vérité s'applique mieux à d'autres groupes.

* * *

Nous accusons réception de la somme de $16.80 de l'Avant-Garde St-Louis de Bonnyville, qui compte 77 membres actifs. Voyez le Coin des Avant-Gardes pour les noms des cercles et les noms de ceux qui ont été choisis comme officiers. Cette Avant-Garde fut fondée tout dernièrement et a certainement droit à nos félicitations pour son prompt travail.

Nous désirons attirer l'attention des lecteurs sur un article qui est publié dans ce numéro, mentionnant les noms de deux jeunes Canadiens français de la région de la Rivière la Paix, qui ont remporté le championnat des jeunes juges d'animaux type à boeuf. Ces deux jeunes furent entraînés par M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue. Ils iront représenter la province à l'exposition royale qui aura lieu à Toronto du 16 au 24 novembre.

Ces deux jeunes sont MM. Bernard Viens de Falher et Henri Mailhot de Donnelly qui fut le premier président général de l'Avant-Garde Belhumeur. Ils ont particulièrement droit à nos plus chaleureuses félicitations, ainsi que M. Tremblay, étant donné que ces jeunes appartenaient à un nouveau club et qu'ils avaient à faire concurrence à des adversaires, qui, en certains cas, avaient plusieurs années d'entraînement.

C'est avec un grand plaisir que nous leur offrons au noms de tous les cercles et de l'Exécutif de l'A. C. F. A., nos plus chaleureuses félicitations pour l'honneur qu'ils font rejaillir sur tout l'élément canadien-français de la province.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

Monsieur F.-X. Boileau

Ancien zouave pontifical

Lundi dernier une foule nombreuse accompagnait à sa dernière demeure M. F.-X. Boileau Témoignage public de l'estime dont le défunt et sa famille jouissent dans le pays.

Samedi, M. Boileau s'était éteint doucement, à quatre-vingt trois ans, chez sa fille Mme Belland à Morinville, après une vie bien remplie.

Sur son cercueil la famille avait déposé le képi de zouave pontifical du défunt. Cette simple relique de drap gris et rouge, popularisée par les gravures de Lamoricière et de Charette, souvenir d'une aventure de jeunesse, était bien l'émouvant symbole de la vie d'honneur, de dévotion à un idéal élevé, de patriotisme religieux, de dévouement, de foi et de désintéressement de notre sympathique compatriote. Nulle gerbe de fleurs, nul orateur n'aurait eu l'éloquence de cet humble et muet témoin d'un passé glorieux dont M. Boileau était un des rares survivants.

Il y a quelques années le Cercle Jeanne d'Arc avait donné comme sujet de son Concours de français: "Ecrivez l'histoire de votre famille", et nous extrayons de la copie de Rose Marie Boileau, petite-fille du défunt, les notes biographiques suivantes sur cette très ancienne famille française qui, avec Vincent Boileau arriva en 1640 de Normandie et s'établit à Boucherville.

François, le grand'père de M. Boileau, combattit avec les "Voltigeurs" du colonel de Salaberry à la bataille de Châteauguay en 1813.

F.-X. Boileau, né en 1849 à Sainte-Geneviève, près Montréal, était de la septième génération. Il étudia au collège de Sainte-Thérèse et après sa rhétorique, en 1868, partit pour Rome à l'appel de Pie IX et s'engagea dans les zouaves pontificaux.

Il revint en 1870 et fut instituteur à New Carlisle, dans la région de la Baie des Chaleurs. C'est là qu'il épousa sa première femme, Priscille Levasseur, appartenant à une famille bien connue. Il a eu de cette première union huit enfants, presque tous vivants aujourd'hui.

Il enseigna successivement à Ste-Adèle, comté de Terrebonne, à French Village, comté de Russell, Ontario. Mais se sentant appelé à une vie plus active, il abandonna l'enseignement pour le journalisme.

A Saint-Jérôme, il fonda la "Nation", en société avec J.-A. Nantel, plus tard ministre de l'agriculture de la province de Québec, et J.-A. Chapleau, orateur et homme politique bien connu.

Puis la "Minerve", grand quotidien de Montréal, s'attacha le jeune écrivain dont la verve spirituelle était très remarquée.

Le gouvernement de Québec le nomma registraire du ministère des Travaux publics en 1890 et en 1891 il avait la douleur de perdre sa femme.

Onze ans plus tard en 1902 il se remariait avec Mlle Flore Fanning de Saint-Gervais, comté de Bellechasse, dont il eut deux enfants.

En 1905, M. Boileau quittait le service et prenait sa retraite. Il avait cinquante-six ans et partait, comme un jeune homme, pour Edmonton lors de la fondation de la province d'Alberta.

Avec le Dr Philippe Roy, P.-E. Lessard, J.-H. Picard et quelques autres il fondait le "Courier de l'Ouest", dont il fut le premier rédacteur. Adéodat son fils, se chargeait de l'administration qu'il conserva jusqu'en 1909.

M. F.-X. Boileau avait installé sa famille à South Bend, en face de Brosseau, et s'était empressé d'en faire changer le nom. En souvenir de son ami Ludger Duvernay, un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, South Bend devint le Duvernay d'aujourd'hui.

En 1912 il ramena les siens à Edmonton sur la paroisse de l'Immaculée Conception, puis après la fondation du Collège des Jésuites il fut un des premiers paroissiens de Saint-François-Xavier en 1914.

Après le lancement de "l'Union" il reprit la plume et collabora au nouveau journal, qui avait succédé au "Courrier de l'Ouest" tombé en 1916. Il en fut même le rédacteur en chef pendant quelque temps.

Enfin, en 1922, il se retirait à Morinville, abandonnant définitivement la vie active qu'il n'avait jamais cessé de mener jusqu'alors. Il était âgé de 73 ans.

L'année dernière il eut la douleur de perdre sa femme qui mourut après quelques jours de maladie.

M. F.-X. Boileau était un organisateur actif du parti libéral à ses débuts en Alberta. C'était un grand admirateur de sir Wilfrid Laurier qu'il avait bien connu.

Catholique convaincu et foncièrement honnête il éleva sa famille dans les meilleures traditions canadiennes et françaises. Orateur facilement spirituel, écrivain agréable, parfois mordant, sans jamais manquer à la charité, M. F.-X. Boileau avait l'esprit ouvert, sans parti pris et le jugement très droit. C'était un ami sûr qui ne dissimulait jamais sa façon de penser, un guide qu'on écoutait avec le respect dû à sa longue expérience.

La famille de M. F.-X. Boileau compte encore: deux frères, Napoléon à Sainte-Geneviève, et Hormidas à Chicago; deux soeurs, religieuses de la communauté des St-Noms de Jésus et Marie à Outremont; les Soeurs Marie-Victorine et Marie-Caïus.

Il laisse en outre huit enfants: Rév. Soeur François-Marie, directrice générale des études, à la communauté des Soeurs de Jésus-Marie à Outremont; François-Xavier, ingénieur civil, à Moncton; Adéodat, à Edmonton; Mme Belland, à Morinville; les Rév. Soeurs St-Alain et Ste-Agnès, des Soeurs de la Providence de St-Brieuc, à Végreville; Fanning Boileau, professeur au collège Brébeuf, à Montréal; et la Rév. Soeur François-Xavier, des Soeurs de la Providence de St-Brieuc, à Végreville. Ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et parents.

Le souvenir de M. F.-X. Boileau restera longtemps vivant parmi nous. Nous prions pour le repos de son âme et offrons à sa famille l'hommage de notre respectueuse sympathie.

Paul Jenvrin.

oOo

Le meunier anglais se plaint des taux imposés par Ottawa

La conférence impériale lui a enlevé les moyens d'affronter la concurrence

Londres. — De vives protestations contre l'impôt de six sous et quart par boisseau sur les importations de blé au Royaume-Uni se sont élevées ici de la part des "Associated London Flour Millers". Cet impôt, adopté à la conférence impériale d'Ottawa, taxe fortement le grain brut sans offrir en échange l'avantage de restreindre les importations de farine des Dominions, disent les membres de l'association.

"La possibilité de choisir parmi les blés du monde entier ceux qui leur conviennent le mieux et la liberté d'importer ces blés sans tarif a permis aux meuniers anglais de faire face à la concurrence des meuniers des Dominions et a de plus maintenu le prix du blé anglais à un niveau raisonnable," expliquent-ils, "mais ces avantages seront annihilés ou à peu près avec les nouveaux tarifs. La conférence d'Ottawa nous a fait un tort considérable au profit du Canada et de l'Australie.

oOo

Le pont de Montréal

Sa construction a coûté $18,639,124.12

Le rapport suivant a été fait par le ministre intérimaire de la marine, l'hon. Maurice Dupré, au sujet du pont de la commission du havre de Montréal. Le coût original de cette construction était de $12,350,554 sans compter les intérêts accumulés durant la période de construction. Le coût final du pont a été $18,639,124.12.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LE CLOCHER PAROISSIAL

Là-bas sur le côteau, à travers le feuillage
Depuis l'heureux temps, où je puis me rappeler
Il m'apparaît le fin clocher de mon village
Semblant réinviter le peuple à adorer.

Malgré la poudrerie, malgré le chaud soleil,
Il évoque toujours son même air de fête,
Il nous rappelle bien de son ardent vermeil
Les joyeux dimanches, le jour de l'an en fête.

Du clocher ajouré que l'on revoit dans l'air,
Les cloches légères, en refrain sourd et clair,
Résonnent et modulent ou un chant ou des larmes.

O flèche natale, guide du voyageur,
Ton doigt muet pointé vers le ciel enchanteur
Nous enseigne la voie au terme plein de charmes.

MYRIAM.

LES MAUX DONT SOUFFRE NOTRE SOCIETE MODERNE

Les remèdes qui s'imposent

Il y a quelques mois, S. Exc. Mgr Courchesne, évêque de Chicoutimi, prononçait à Lévis une conférence sur les malaises qui tiraillent la société moderne. Nous en donnons un résumé qui intéressera sûrement nos lecteurs que préoccupent les questions sociales et religieuses.

"Les malaises dont souffre la société moderne et les moyens d'y remédier". Tel est le sujet traité par Mgr Courchesne. Avec l'acuité de vision qu'on lui connait, le conférencier a plongé son regard sur la société moderne, surtout dans la famille.

Certaines tendances actuelles, comme le recours à l'Etat dans la solution de tous les problèmes individuels, l'indiscipline des esprits et des sentiments dans les affaires et les amusements, la désorientation de la femme, et son adaptation à toutes les fonctions et carrières jusqu'ici réservées à l'homme, font craindre la dégénérescence de la nation, par un acheminement de plus en plus marqué vers l'esprit communautoire; d'où la nécessité d'orienter et de cultiver les consciences, à la lumière des principes de la religion.

INDIVIDUALISME DESASTREUX

Les faits nous sont montrés tous les jours dans les journaux, les revues, les délégations auprès des gouvernements. Il y a là l'indice que notre génération, conduite par je ne sais quel individualisme, laisse la famille seule en face de l'Etat, que le courage et l'initiative privée diminuent.

Il y a dans ce besoin de recourir aux gouvernements pour l'obtention d'une fonction où la solution d'un problème, un signe de la diminution des caractères, et il est à craindre que ce système ne vienne à conduire des incapables à des places qui ne soient pas les leurs.

En affaires, de même, ceux qui ont la direction, devraient se faire éducateurs, et montrer qu'on est en train d'aller à un esprit communautaire pour ne pas dire pire, que chacun ne doit pas assumer des charges au-dessus de ses forces. Il faut discipliner les esprits et le sentiment dans la vie privée et dans la vie nationale, afin là où il y a supériorité, il n'y ait pas mépris.

MEFAITS DU MECANISME

Une troisième tendance de la Société moderne est la négligence dans l'exécution intégrale et juste des contrats du travail. Il y a là fléchissement de la conscience professionnelle et une tendance à se faire justice, à se suffire à soi-même. C'est aussi, la tendance à rechercher sans aucun goût, ni discernement des amusements dispendieux, commercialisés et qui affolent.

Je me demande si ce n'est pas une conséquence de notre mécanisme moderne. Cette disproportion dans le goût des amusements, est un signe d'appauvrissement des ressources de l'esprit; et il semble qu'il y aurait une façon de s'amuser qui soit intelligente: voyages, livres, etc. Le remède consiste à voir dans les ressources de son esprit, à affirmer son goût, et à apprendre comment employer intelligemment ses loisirs.

Il ne faut pas substituer le mécanisme à l'esprit, même quand on veut se distraire. Un voyage n'est plus qu'une question de milage et d'argent et, celui qui revient d'une excursion ne sait que se vanter d'avoir fait du cinquante, d'avoir évité un accident grave, d'avoir dépensé tant de gazoline. C'est trop d'orgueil dans la matière et trop de modestie dans l'esprit. Gardons plus d'intellectualité, un meilleur balancement des goûts et des aspirations. L'irrespectabilité des sentiments est venue avec l'insignifiance des amusements. Un jour viendra où il faudra dire des choses crues, on se gêne si peu quand nous ne sommes pas là. Je ne puis pas me résoudre à croire à cette décadence prématurée de notre nation. Je ne puis me résoudre à croire que ce qui a été fait ici, sur le sol d'Amérique, va se terminer en idylle, en irrespect de la femme, en abandon de tous les solides principes de la religion catholique découlent souvent de cette déviation des goûts.

Une quatrième tendance actuelle, est l'esprit d'initiative de la femme dans tout ce que fait l'homme, son adaptation à toutes les fonctions et carrières.

Il semble pourtant que sa tâche est assez vaste au foyer pour l'y retenir. Son ingérance dans la vie publique fait perdre beaucoup au foyer.

LES REMEDES

Cette crise aura tout de même de bons effets dont le moindre n'est pas d'avoir réveillé une partie de la société qui se demande maintenant comment tout cela va tourner. Il faut une discipline de vie individuelle et de vie paroissiale et aider ceux qui s'occupent, ceux qui se préoccupent du sort commun.

L'EPARGNE

L'épargne est une des premières réformes qui s'impose dans la vie familiale. Si l'on revenait à l'esprit d'économie et d'épargne d'autrefois, cela aiderait à régler les hypothèques dont les terres sont grevées, dans la vieille vallée où Madeleine de Verchères a monté la garde et cela soulagerait d'autant le gouvernement à solutionner tant de questions qui ne sont pas de son domaine. Le souci du lendemain ne doit pas être excessif mais encore ne faut-il pas tenter la providence. Il est certaines dispositions psychologiques sur lesquelles nous pouvons compter dans la formation éducationnelle dont le respect de soi-même et le désir d'obtenir l'estime des honnêtes gens.

L'EXEMPLE

Et puis, l'exemple. Si le père et la mère maudissent leur profession et attendent exclusivement du secours de l'Etat, comment voulez-vous que l'enfant n'abdique pas lui-même et ne professe pas ce communisme existant sans le nom. Nous avons aussi à nous demander comment notre conscience réagit contre le vice. Nous nous en allons en pleine orgie parce qu'il y a des lèvres aujourd'hui qui profèrent des langages de vétérinaires et sur lesquelles, du temps de ma génération on était habitué à trouver des mots convenables qui n'empêchaient nullement l'exercice d'un devoir.

Protester énergiquement contre le vice s'impose même dans la famille. La pudeur est une conséquence de la piété familiale et c'est aux parents d'y voir. Mesdames, il vous appartient tout particulièrement d'orienter les admirations et les répugnances de vos jeunes gens. Quel ressort vous possédez là, dans un rôle qui vous est propre. Il y a aussi une curiosité naturelle chez l'adolescent. D'où nécessité absolue de contrôle sur tout ce qui entre à la maison: lecture, images, discours.

Puissent ces choses s'harmoniser dans vos esprits et vos pensées concorder aux désirs de votre clergé! C'est le seul moyen d'assurer le salut de vos âmes, celui de votre race et de ses plus belles traditions. Il faut que la religion pénètre dans nos moeurs et que l'honneur chrétien nous retienne. On ne devrait jamais pouvoir nous appliquer cette phrase de Gladstone: "Il y a des gens chez qui la religion éclipse la moralité." Nous sommes la lumière du monde et bien des yeux se fixent sur nous.

Appuyons-nous sur celui qui dirige le ministère sacerdotal. Que dans cette disposition d'esprit, les laïques participent à l'apostolat hiérarchique par la parole, l'exemple.

Médecine pratique

LE CANCER (1)

Le cancer est une maladie largement évitable chez les personnes bien renseignées.

"La guérison du cancer aujourd'hui ne provient pas d'un médicament, ni d'un sérum, ni d'un rayon, mais simplement de la connaissance des symptômes qui accompagnent ses premières manifestations locales et de l'importance qu'il faut accorder à un examen médical immédiat qui va permettre de reconnaitre la lésion et de la traiter au temps où les chances de guérison sont le plus favorables."

Il y a cinquante ans, l'espoir de guérir le cancer n'existait pas, parce que la profession médicale, comme la population en général, manquait de renseignements suffisants. La population n'accordait pas assez d'importance aux examens précoces et, de son côté, la profession médicale ne disposait pas alors des moyens de traitement qui ont été découverts et mis au point depuis cette date.

Les premières guérisons du cancer peuvent être attribuées aux progrès considérables réalisés en chirurgie, Puis, après le début du présent siècle, sont venues les découvertes des rayons X et du radium dont on fait maintenant un grand usage.

C'est vers 1900 que les chirurgiens, dans le monde entier, firent l'observation que les cas de cancer guéris étaient ceux qui avaient sollicité l'intervention chirurgicale de bonne heure. Il s'agissait donc, pour augmenter le nombre des malades qui se présenteraient au début de leur affection, de les renseigner exactement sur les premiers symptômes qu'ils pourraient constater ou ressentir, symptômes qui pourraient être causés soit par des états qui précèdent l'évolution du cancer, soit par le cancer lui-même. Aussi, c'est vers 1913 que l'on constata qu'un des meilleurs moyens de faire parvenir ces renseignements précieux à la population était d'utiliser la voix des journaux.

Les études faites de 1913 à 1930 ont permis de faire constater que les personnes qui sont ainsi bien renseignées courent le risque 17 fois sur cent de développer le cancer, tandis que les personnes qui restent ignorantes à ce sujet courent le même risque dans la proportion de 80 pour cent. Les chances de guérison du cancer chez les personnes renseignées s'élèvent à plus de 60 pour cent, tandis que chez les gens qui manquent de ces renseignements elles sont de moins de 10 pour cent.

En un mot, demandons-nous quels sont les renseignements que tout le monde devrait posséder pour se protéger contre le cancer. En premier lieu, le cancer ne commence jamais comme tel, mais toujours sous forme d'un changement local qui n'est pas du cancer. L'examen, fait à ce moment, protège sûrement contre le cancer. Dans les cas de cancer externe, l'avertissement est précis, la malade constate une lésion de la peau ou des muqueuses avant qu'elle ne soit dégénérée en cancer. Quand le début se présente sous forme d'une petite tumeur sous la peau, il peut se faire que sa localisation se trouve assez profondément sous la peau pour que les cellules cancéreuses aient eu le temps de se développer avant que le malade ait pu s'en rendre compte. Il en résulte que si toutes les personnes qui remarquent un changement local au niveau de la peau ou des muqueuses de la bouche, se faisaient examiner et traiter immédiatement, il ne surviendrait jamais de décès par cancer de la peau ou de la bouche. De plus, quand on constate l'existence d'une petite tumeur en quelque endroit que ce soit, la première chose à faire est de se faire examiner par un médecin compétent qui dira si aucun traitement n'est nécessaire ou bien s'il faut intervenir au moyen d'irradiations ou d'opération chirurgicale.

Dans les cas de cancer intérieur, l'avertissement se donne d'une manière différente. Il peut s'agir d'une sécrétion anormale qui se manifeste quelque part, quel que soit le caractère de cette sécrétion. D'autres fois, l'avertissement se manifeste sous forme d'une douleur ou d'une sensation anormale quelconque ou d'un malaise fonctionnel.

Dans ces cas, le malade perçoit les premiers symptômes dès leur début mais il ne se rend pas compte que ces symptômes de début, qui sont très légers, peuvent être les premiers signes avertisseurs d'un état dangereux. Aussi, faut-il recommander un examen médical dans tous les cas.

Les deux conseils importants qui se dégagent des considérations que nous venons de faire et qui se recommandent à tous, sont les suivants:

Que chacun se choisisse un médecin de famille pour lui-même et pour les siens avant que la maladie fasse son apparition, et non pas après.

Puis que chacun se présente chez son médecin de famille une fois par année, même s'il se sent en parfaite santé.

Secondement, que toutes les mères de familles revoient le médecin qui les a assistées pour bénéficier d'un bon examen local. Cette habitude constitue le meilleur moyen de protection contre le cancer.

(1) Article l'hygiène préparé par le Conseil canadien d'hygiène sociale et publié sous les auspices de la Fédération des oeuvres sociales de santé.

L'amour maternel

Poésie étrange, saisissante de puissante sauvagerie, de forme rustique, mais d'une délicatesse infinie.

Y avait un' fois un pauvre gas
Qu'aimait celle qui n' l'aimait pas.
Elle lui dit: apporte-moi d'main
L'coeur de ta mère pour mon chien

Va chez sa mère et la tue!
Lui prit le coeur et s'en courut....
Comme il courait, il tomba
Et par terre le coeur roula

Et pendant que le coeur roulait,
Entendit le coeur qui parlait;
Et le coeur disait en pleurant:
"T'es-tu fait mal, mon enfant?"

Jean RICHEPIN.

Règles de politesse pour les petits garçons

Voici quelques règles à suivre:

—Ne parlez jamais à une dame votre chapeau sur la tête.

—Prenez l'habitude de vous découvrir complètement pour dire bonjour et au revoir.

—Ne restez jamais assis quand quelqu'un pénètre dans une pièce où vous êtes.

—Ne restez jamais assis quand une dame ou une personne âgée est debout.

—Apprenez à vous incliner respectueusement, soit pour saluer, soit pour remercier.

—Ne criez pas trop fort lorsque vous êtes avec de grandes personnes.

—Ne coupez pas la parole et ne donnez pas brutalement de démentis.

—Ne répondez pas "oui" ou "non" tout court, ajoutez monsieur ou madame.

—Ne vous occupez en public ni de vos cheveux, ni de vos dents, ni de vos ongles et autant que possible ne bâillez ni n'éternuez.

—Ne mettez pas vos coudes sur la table.

—Effacez-vous toujours pour laisser passer une dame, une jeune fille ou une personne âgée......

—Voilà de bons conseils, n'est-ce pas! Et je suis certain que vous les connaissiez tous déjà.

—Mettez-les donc tout à fait en pratique et ce sera très bien!

Pourquoi tant de jeunes filles s'ennuient dans la vie

Je ne comprends jamais qu'une jeune fille intelligente puisse s'ennuyer dans la vie. Tant de choses sollicitent votre travail, que si vous le vouliez vraiment vous trouveriez le temps d'être toujours occupée, et de n'être jamais en peine pour "tuer le temps."

Vous avez un idéal, un but dans la vie, vous vous préparez à quelque chose, n'est-ce pas? Alors, vous travaillez afin d'atteindre le but proposé, et voilà que cela doit vous tenir occupée, et vous empêcher de vous ennuyer lorsque vous êtes seule.

Tant d'oeuvres sollicitent en ce moment le concours des âmes généreuses, que vous n'avez qu'à offrir vos services à l'une de ces oeuvres sociales de charité....

Puis vous avez la belle, l'intéressante ressource des lectures. Cultivez, meublez votre esprit, voilà qui n'est jamais perdu. Que de moyens à votre disposition pour tromper les heures qui sans cela vous apparaissent longues. C'est en soi que se trouve tout le rayonnement qui éclaire les heures; c'est dans le labeur, l'ambition que réside le secret de trouver la vie belle et intéressante à vivre. Occupez-vous au bien, vous verrez que vous ne trouverez plus moyen de vous ennuyer.

LOUISE.

APOSTOLAT DE LA PRIERE ET LIGUE DU SACRE-COEUR

Pour novembre

Intention générale bénie par le St-Père: **Une connaissance plus intime du dogme de la communion des saints.**

La communion des saints est le lien vital qui unit les âmes divinisées. **Vous êtes un dans le Christ,** dit saint Paul. Oui, tous les saints du ciel, les justes du purgatoire et de la terre. Cette unité fond tous les saints en une masse homogène, comme le feu fond un lingot d'or. Tous les saints n'ont qu'un coeur et qu'une âme. Ils s'aiment d'une divine charité qui suscite le dévouement, l'entr'aide, le don de soi. Ils sont les membres d'un même corps: les membres ont besoin les uns des autres. Saint Augustin nous dit joliment ce qui se passe quand le pied est blessé: les yeux cherchent la blessure, le corps se plie, les mains se tendent...... De même, quand un pécheur va mourir et se perdre, quand une âme languit en purgatoire, les prêtres disent la messe, les fidèles communient, les bienheureux du ciel supplient et Jésus délivre.

Nous pouvons mériter pour notre prochain et lui communiquer nos richesses spirituelles. Nous donnons, nous recevons: dans la vie de tout chrétien, il y a des pages qui sont écrites avec les méritts des autres. Nous vivons même du passé, comme nos frères à venir vivront de l'héritage que nous leur aurons légué.

Intentions missionnaires

Les oeuvres de presse en Chine et au Japon

Le Coin des Enfants

CORRIGEONS-NOUS!

Chaussure fine—C'est le nom qu'on donne quelquefois, chez nous, à la chaussure de cérémonie, ou même à la bottine courante, pour la distinguer de la chaussure de travail ou de fatigue, de la chaussure forte.

Congress—Le mot "congress" est l'appellation anglaise de la bottine que nous désignons sous ce nom. En France, cette chaussure s'appelle **bottine à élastiques.**

Botterleau—Nos gens donnent le nom de "botterleau à une sorte de grosse chaussure de cuir, à forte semelle, qui monte un peu au-dessus de la cheville. Cette chaussure est un soulier de fatigue.

Pardessus—On trouve, dans certains catalogues français, le terme "pardessus - chaussures caoutchouc pour désigner ce que nous appelons "claque"; mais le terme "pardessus" n'est pas usité en France en parlant de la chaussure de jersey, doublée ou non de molleton et claquée de caoutchouc, qu'on met par-dessus les autres chaussures pour se garantir contre le froid. A Paris, quand on ne donne pas le nom anglais de "snow-boot" à cette chaussure, on l'appelle "couvre-chaussure de jersey", pour la distinguer, sans doute, du couvre-chaussure de caoutchouc. Appelons-la donc **couvre-chaussure** tout court.

Claque—Ce terme est français et s'emploie fort bien pour désigner une sorte de socque plat que les dames mettaient par-dessus leurs souliers pour se garantir de la boue. Il est usité aussi, par extension, en parlant de cette partie de la tige de bottine qui confine à la semelle. C'est ainsi que certaines bottines de drap ont des claques vernies. Mais le mot "claque" ne se dit pas en France pour désigner la chaussure de caoutchouc qui se porte par-dessus le soulier ou la bottine pour les protéger contre la boue, la neige, la pluie. On donne à ce couvre-chaussure le nom de **caoutchouc.**

Rubbers—Les Français donnent parfois le nom de "rubbers" aux caoutchoucs, aux couvre-chaussures de caoutchouc que nous appelons généralement "claques". Ce n'est pas un exemple à suivre. Disons donc **caoutchoucs.**

Nous désignons aussi sous le nom de "rubbers" certaines grosses chaussures en caoutchouc. Appelons-les simplement **chaussures de caoutchouc.**

Slippers—"Slippers" est un mot anglais que nous employons pour désigner les chaussures de chambre et dont l'équivalent français est **pantoufles.** Disons donc **pantoufles.** Quand la pantoufle est sans quartier ou empeigne, elle prend le nom particulier de "sandale". On donne celui d'"espadrille" à la pantoufle de toile, sans talon.

Running shoe, shoe-claque—On donne, chez nous, le nom anglais de "running shoe" et l'appellation barbare de "shoe-claque" au soulier de toile, à semelles de caoutchouc vulcanisé sur le tissu. C'est **soulier de sport** qu'il faut dire.

Jambe—La partie de la botte qui surmonte le pied et couvre la jambe s'appelle généralement, chez nous, "jambe" de botte. Ce terme ne parait pas admis en France. Cette partie de la botte y porte le nom de **tige.**

(Société du Parler français au Canada)

RECIT BIBLIQUE

Les dix plaies d'Egypte

Fort de leur mission divine, Moïse et Aaron se présentent devant le Pharaon d'Egypte et lui disent: "Ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël: Laissez aller mon peuple afin qu'il m'offre un sacrifice dans le désert."

"Qui est Jéhovah, pour que j'obéisse à ses ordres, en laissant aller Isrël? répond le Pharaon. Je ne connais pas Jéhovah, et je ne laisserai point aller Israël".

Or, voici que par l'entremise de Moïse et d'Aaron, Jéhovah frappe tour à tour l'Egypte de dix fléaux terribles.

1ère plaie.—L'eau du Nil est changée en sang; elle est impotable, et tous les poissons périssent.

2ème plaie. — Le Nil fourmille de grenouilles qui envahissent toutes les maisons. Puis, à la demande du Pharaon Moïse les fait disparaître, au jour fixé par le Pharaon lui-même.

3ème plaie.—La poussière de la terre est transformée en moustiques, qui s'attaquent aux hommes et aux animaux.

4ème plaie.—Des mouches venimeuses pullulent partout et emplissent les demeures des Egyptiens, mais évitent celles des Hébreux. De nouveau, à la prière du Pharaon Moïse intervient pour écarter le fléau.

5ème plaie.—Une peste très meurtrière fait périr les troupeaux des Egyptiens, mais épargne ceux des Hébreux.

6ème plaie. — Des pustules très douloureuses couvrent les corps de tous les Egyptiens, sans excepter ceux des magiciens.

7ème plaie.—Une grêle inouïe tue tous les hommes et les animaux qui se trouvent dans les champs, brise tous les arbres, détruit toutes les récoltes.

8ème plaie.—Des tourbillons de sauterrelles s'abatent sur tout le territoire, assombrissent le ciel et dévorent tout ce que la grêle avait laissé.

9ème plaie.—D'épaisses ténèbres s'étendent sur tout le pays d'Egypte pendant trois jours, qui empêchent les Egyptiens de se voir, cependant que les enfants d'Israël nagent dans la lumière.

10ème plaie. — Enfin l'ange exterminateur passe au milieu de la nuit au travers de l'Egypte, et frappe de mort tous les premiers-nés des Egyptiens.

(Exode, chap. 5-11).

Leçon donnée aux flatteurs

Canut, roi de Danemark au XIe siècle, était arrivé au plus haut degré de puissance. Il avait conquis toute l'Angleterre; la Suède et la Norvège lui rendaient hommage. Tous ses ennemis étaient vaincus, découragés, ou gagnés à sa cause. On lui avait donné le surnom de Grand. L'Eglise l'honore comme un saint.

Un soir, il était assis sur les bords de la mer, pensif, promenant au loin ses regards, méditant peut-être sur la vanité des grandeurs et de la gloire. Les courtisans qui l'entouraient cherchaient à attirer son attention en renchérissant sur leurs flatteries ordinaires. D'abord, ils le mirent au-dessus de tous les rois qui avaient jamais existé; le silence du maitre paraissant encourager l'exagération de leurs panégyriques, ils le mirent au-dessus de l'humanité.

"Canut, disaient-ils, n'est pas un homme, c'est un dieu."

Le roi les écoutait en silence.

Cependant le jour baissait; un vent froid et violent s'était élevé et tourmentait la mer; les vagues s'amoncelaient; elle arrivaient déjà de loin, rapides et mugissantes. Les courtisans regardaient avec inquiétude. Mais le roi restait assis; il paraissait si satisfait de se voir égaler par eux à la Divinité que personne n'eût osé troubler son auguste ravissement. Et d'ailleurs, après s'être écrié avec enthousiasme: "Oui, Canut est un dieu!" comment lui dire, en un froid et vulgaire langage: "Sire, prenez garde, voici la mer qui mouille vos pieds"

Cette scène dura quelques minutes; Canut prenait plaisir à voir ses flatteurs pâlir de crainte. Enfin, un flot vint se briser sur le siège du roi et lancer son écume sur les courtisans, qui reculèrent, saisis d'épouvante. Canut, se tournant vers eux, s'écria:

"Vagues, je vous défends d'avancer plus loin sur cette terre qui m'appartient. Eloignez-vous de mon royaume! Obéissez!"

A peine avait-il cessé de parler, qu'une seconde lame, plus furieuse que la première, se rua sur lui et le couvrit presque tout entier. Alors il se leva avec calme, et abandonnant son siège à la mer, il dit à ses courtisans:

"Oserez-vous encore comparer un misérable mortel à celui qui seul peut dire à l'océan: "Tu iras jusqu'ici et pas plus loin"?

Tarif spécial pour tabacs

En vertu des accords signés à Ottawa, les droits sont baissés pour les tabacs et cigarettes importés d'Angleterre

Ottawa, Ont. — Les tabacs et cigarettes importés du Royaume-Uni posséderont un avantage prononcé sur les qualités importées des pays étrangers d'après le nouveau tarif. Les cigarettes sur lesquelles le tarif privilégié, intermédiaire et général était de $4.10 et de 25 pour cent dans chaque cas sera sujet à un impôt de $3.50 seulement et de 25 pour cent par livre lorsqu'elles seront importées du Royaume-Uni. Il n'y a pas de changement dans le taux intermédiaire et général. Les impôts sur le tabac coupé sont réduits de 95 à 80 cents la livre tandis que le taux intermédiaire et général demeure inchangé à 95 cents.

---oOo---

M. Herriot et la paix mondiale

Un discours du premier ministre de France à Lens

Lens, France. — Le premier ministre Herriot a prononcé, dans cette ville, qui a été dévastée pendant la guerre de 1914-18, un discours en faveur de la paix mondiale. Il a déclaré que le plan que le gouvernement français soumettra à la conférence du désarmement, convoquée pour le 3 novembre, oblige les nations à substituer les forces croissantes du droit aux armements. Rappelant qu'il y a dans la région de Lens 75,000 tombes allemandes que la France entretient avec respect, il a dit que le peuple français aimerait se voir appuyer par tous les peuples à qui il demande de mettre fin aux haines mortelles.

M. Herriot a aussi rappelé que le gouvernement a donné au Canada 200 hectares de la région de Lens pour l'érection d'un monument destiné à "perpétuer la mémoire de ces frères d'outre-mer à qui j'offre l'expression de mes sentiments les plus cordiaux".

---oOo---

Le curé de Tecumseh

Mgr Pierre Langlois a démissionné de sa cure

Tecumseh, Ont. — Mgr Pierre Langlois, prélat domestique et curé de la paroisse Sainte-Anne de Tecumseh a démissionné de sa cure après de longues années de ministère fructueux.

Mgr Langlois qui avait fêté le 29 juin dernier le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, est l'oncle du T. R. P. U. Langlois, O.M.I.

---oOo---

Le goût public, dit Charlesworth

Une déclaration du président de la commission de radio

Toronto. — Hector Charlesworth, ancien rédacteur du Saturday Night, est déterminé, dans ses nouvelles fonctions de président de la Commission de Radio, à s'efforcer de satisfaire le goût public au moyen de son propre sens commun. Dans un discours qu'il a prononcé à un dîner d'adieu, il a fait une déclaration en ce sens. Il a été averti que l'excès ou le grand nombre de morceaux classiques aux programmes seraient impopulaires.

---oOo---

Mgr Fitzgerald et le mauvais cinéma

La soif des enfants pour les vues animées

Ottawa. — Mgr G.-E. Fitzgerald, curé de la paroisse St-Patrice, a déploré récemment les effets du mauvais cinéma sur les enfants. Il dit qu'un grand nombre de pellicules sont loin d'être convenables pour les enfants. Il a déploré amèrement la soif des enfants pour les vues animées, qui trop souvent, dit-il, remplacent le foyer, l'église et l'école comme éducateurs de la jeunesse.

---oOo---

Du travail pour les célibataires

1,500 jeunes gens sans ouvrage seront employés dans les parcs nationaux

Ottawa. — L'honorable Thomas G. Murphy, ministre de l'Intérieur et surintendant général des Affaires indiennes, a annoncé que 1,500 célibataires sans-travail trouveront un emploi immédiat dans les parcs nationaux de l'ouest. Ce chiffre sera graduellement augmenté, a ajouté le ministre, et le choix des hommes sera fait par les bureaux de placement des gouvernements provinciaux.

Les hommes seront employés dans le parc de Riding Mountain, Manitoba, le parc Prince-Albert, dans la Saskatchewan, le parc Elk Island, dans l'Alberta, et Waterton Park, dans la même province.

Des camps seront organisés dans ces parcs et les hommes s'occuperont de nettoyer le sous-bois et de faire divers travaux d'amélioration.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Coin des Avant-Gardes

ST-VINCENT

CERCLE CHAMPLAIN

Vendredi, 21 octobre, les membres du cercle Champlain tenaient leur 2ème réunion. Etaient présents, M. le curé, les Rév. Soeurs du couvent, et les membres du cercle Nicolet. La réunion débuta par la chanson "Montez toujours". Ensuite M. le président remercie M. le curé d'avoir bien voulu accepter la charge de directeur général. Il remercie aussi nos bonnes religieuses et nos petits amis du cercle Nicolet d'assister à notre réunion. Invitée à prendre la parole Mlle la secrétaire donne la lecture des minutes. Il est proposé par M. Joscelyn St-Arnauld, secondé par Mlle Juliette Brousseau que les minutes soient lues à chaque semaine. Proposé par Mlle Thérèse Laberge, secondé par Mlle Madeleine St-Arnauld, que le rapport financier soit lu chaque semaine. Proposé par M. Arthur Chapdelaine, secondé par M. Georges Langevin, "que le meilleur travail littéraire des filles et des garçons soit lu à l'assemblée de chaque semaine". Proposé par M. Gérard Mercier, secondé par Mlle Marie-Berthe Tardiff, "que notre réunion hebdomadaire ait lieu le vendredi, à 3 h."

M. le curé prend la parole et propose, "que non seulement le meilleur travail soit lu à chaque réunion, mais soit conservé, et que de temps à autre un travail soit envoyé à la "Survivance" pour être publié." Il nous propose aussi de suivre l'exemple du cercle Taché de Donnelly. C'est de prendre la résolution, pour le mois d'octobre et de novembre, d'être polis dans nos paroles, notre langage, et dans nos manières avec tout le monde. De nous rendre utiles au prochain chez nous et à l'école.

Travail assigné pour la prochaine réunion: Esquisse sur Champlain.

L'hymne national termine l'assemblée.

Germaine Mahé, secrétaire.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Cercle Sainte-Anne.—Nous avons l'honneur d'avoir au milieu de nous pour notre réunion du 21 octobre, notre dévouée Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire, accompagnée de la directrice du cercle du Sacré-Coeur.

Après la prière, M. Benoit Aubin souhaite la plus cordiale bienvenue à nos invitées. Sur proposition de M. le président, nous entonnons de plein coeur la chanson nationale: "Chantons le Peuple Canadien". Mlle la secrétaire est ensuite gentiment invitée à donner lecture des minutes de la dernière assemblée. Il est proposé par Mlle Yvette Martineau et secondé par Mlle Florence Gamache que ces minutes soient adoptées. M. le président suggère la proposition suivante: "Pour être un véritable avant-gardiste, il faut se suivre sur ses manières, au jeu, sur la rue et partout". On étudie, on discute, puis il est proposé par Mlle Diane Villeneuv et secondé par M. Jean-Louis Dumont que cette résolution soit prise par chacun de nous.

Les paragraphes 3, 4, 5 de nos constitutions sont chaudement discutés, il faut connaître les pour et les contre avant de se prononcer. C'est sérieux, je vous l'assure.

Mlle Andréanna Roy, s'inspirant d'une page canadienne, nous fournit un bon travail intitulé "Pourquoi devons-nous aimer notre patrie?" M. Albert Dupuis nous intéresse aussi par sa composition. M. le président rappelle aux membres, que nous avons déjà proposé de donner des causeries historiques. Le premier, il s'exécute. Le travail présenté sur "Jacques-Cartier" est fort bien. L'exposé terminé, notre jeune professeur se sent assez maître de sa matière pour inviter ses élèves à lui poser des questions. C'est alors que des quatre coins de la classe, on interroge; mais M. Benoit Aubin s'en tire assez bien. Le cours historique est commencé, il s'agit de le conduire à bonne fin. Quel sera le prochain sujet traité? demande M. le président. Dollard Des Ormeaux, Madeleine de Verchères, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys sont suggérés. L'élection faite, le sujet "Dollard des Ormeaux" proposé par M. Elie Vestraete et secondé par Mlle Thérèse Langelier est adopté. Mais qui donnera la leçon? Elle a avancé le sujet, observe Mlle Bernadette Morin, et bien! qu'il donne la leçon. Les applaudissements font comprendre à M. Elie Vestrate qu'il doit prononcer son "fiat".

La déclamation suivante est récitée à l'unisson:

Quand on est Canadien

Quand on est Canadien, on a l'âme fière,
Et pour son pays, bravant tout danger,
On va défiant la nature entière
Tout prêt à mourir pour le protéger.

Quand on est canadien, on a l'âme haute,
On ne connait pas haine ou trahison;
On peut se tromper, commettre une faute,
Mais on n'est jamais parjure ou félon.

Quand on est Canadien, on a l'âme bonne,
On goûte, on bénit la sainte amitié,
Le coeur sur la main, sans compter, on donne
A tous les petits la douce pitié.

Quand on est Canadien, on a la mémoire
De son vieux passé grand et glorieux;
Palpitant d'émoi, on lit dans l'histoire
Les exploits fameux des nobles aïeux.

Quand on est Canadien, on aime l'Eglise,
On est le gardien de sa sainte loi;
On l'a dans le sang, sans l'avoir apprise,
Et l'on vit et meurt fidèle à sa loi.

Révérende Soeur Supérieure, invitée à parler, dit tout son bonheur d'avoir été demandée pour passer une si belle heure dans notre classe. Elle nous félicite d'avoir si bien discuté les Constitutions et nous engage à persévérer dans nos bonnes dispositions. Nous sommes fortement exhortés à nous suivre pour le bon parler et les bonnes manières.

Après un mot de remerciement par M. le président, notre réunion se termine par l'hymne national.

BONNYVILLE

Avant-garde de l'école St-Louis

Les élections pour les cercles locaux ont eu lieu le 14 octobre, avec les résultats suivants:

Cercle "Martyrs Canadiens"

Présidente, Mlle Lorraine Déchêne
Vice-président, M. Théodore Fraser
Secrétaire, Mlle Laura Dargis
1ère conseillère, Mlle E. Binette
2ème, Mlle Cécile Fraser
3ème, Mlle Stella Pitre

Cercle Dollard des Ormeaux

Présidente, Mlle Juliette Bordeleau
Vice-président, M. André Vallée
Secrétaire, Mlle Mariette Dussault
1ère Cons., Mlle Bernadette Hotte
2ème, Mlle Léanne Levasseur
3ème, M. Jean-Marc Fraser

Cercle Notre-Dame des Victoires

Président, M. Gérard Lacombe
Vice-prés., Mlle Pauline Déchêne
Secrétaire, Mlle Jeannette Bureau
1er conseiller, M. Fernand Baril
2ème Cons., Mlle Henriette Lirette
3ème, Mlle Lucille Campeau

Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Prés., M. Georges-Etienne Durocher
Vice-prés, Mlle Juliette Léveillée
Secrétaire, M. Paul Boisvert
1ère conseillère, Mlle Gisèle Demers
2ème, Mlle Rita Léveillée
3ème, M. Roméo Léveillée

Cercle L'Ange Gardien

Président, M. Léo Lirette
Vice-président, M. Gaston Larivière
Secrétaire, Mlle Cécile Levasseur
1er conseiller, M. Emile Déry
2ème, Mlle Marie-Joseph Guillemette
3ème, M. Edouard Vallée

Le vendredi, 22 octobre, a eu lieu l'assemblée générale des exécutifs pour procéder à l'élection des membres de l'Exécutif général

Comme demandé par les statuts, la réunion a commencée par la prière pour demander que le bon Dieu bénisse nos efforts et nous aide à devenir de bons avant-gardistes.

Président Hon., Rev. J.-E. Lapointe
Dir.-Gén., Rév. Sr. Eugénier, princ.
Président-Gén., M. Théodore Fraser
Vice-prés., Mlle Emilienne Binette
Secrétaire, Mlle Laura Dargis
1ère Cons., Mlle Stella Pitre
2ème Cons., M. André Vallée
3ème Cons., Mlle Pauline Déchêne
4ème Cons., M. G.-E. Durocher
5ème Cons., M. Léo Lirette

Le travail d'organisation a absorbé plus ou moins toute notre attention; mais nous avons cependant commencé le travail des Avant-Gardistes en nous efforçant de diminuer les anglicismes dans nos conversations journalières et nous nous promettons de continuer nos efforts jusqu'à ce qu'ils soient couronnés d'un plein succès.

---oOo---

Succession de $332,296

Le testament de feu le sénateur Belcourt a été connu hier

Ottawa. — Le testament de feu le sénateur N.-A. Belcourt, décédé le 7 août dernier, laisse à ses héritiers une succession évaluée à $332,296. La plus grosse partie est divisée également entre les membres de sa famille, et plusieurs dons vont à des institutions de bienfaisance d'Ottawa et du district.

POURQUOI NOUS SOMMES CHRETIENS

Conférence du R. P. A. Dugré, S.J., provincial des Jésuites canadiens-français sur les fondements de notre religion

Nous avons déjà publié la semaine dernière la première partie de la magistrale conférence prononcée par le R. P. A. Dugré, S.J., à la salle de l'Ecole séparée. Nos lecteurs trouveront ci-dessous la seconde et la dernière partie de cette conférence. Nous leur en recommandons la lecture.

(Suite et fin)

Dès qu'on admet l'existence d'un Dieu créateur, intelligent et libre, on doit admettre la légitimité du culte qui lui est rendu. Car Dieu n'a pu créer le monde que pour manifester ses perfections à des êtres raisonnables et pour recevoir d'eux la gloire qu'il mérite. Ces créatures doivent donc reconnaître leur dépendance, se soumettre au souverain domaine de leur auteur, traduire leur sujétion par un culte d'adoration et de reconnaissance. Cet hommage, intérieur et extérieur, constitue le culte religieux.

Dieu l'exige. Il ne peut lui être indifférent que l'homme l'honore ou le méprise, lui obéisse ou lui désobéisse.

Malheureusement, l'histoire l'atteste, le culte dégénère souvent, chez les peuples barbares, en cérémonies grossières, superstitieuses, parfois impures, même homicides. Est-il croyable que Dieu soit honoré par ces rites indignes? Ne peut-on pas supposer qu'il a pris des moyens pour que les hommes lui rendent des hommages dignes de lui, pour qu'ils respectent sa volonté? N'y a-t-il pas une vraie religion, digne de Dieu et de l'homme?

C'est ce que nous affirmons. Nous croyons que Dieu a fait connaître aux hommes, par la révélation, comment il veut être honoré et servi. Moïse d'abord, puis le Christ, nous ont enseigné comment il faut vivre, comment il faut adorer Dieu en esprit et en vérité.

Nous affirmons de plus que, les relations entre l'homme et Dieu étant de la plus haute importance, personne ne peut se désintéresser de la religion. L'indifférence religieuse n'est pas permise à l'homme raisonnable. Il ne suffit donc pas d'être un homme d'esprit large et de laisser les autres pratiquer la religion qui lui plaît; il faut soi-même prendre position, s'instruire de ses devoirs, y conformer sa conduite.

Comment prouver ces assertions? Par quels arguments peut-on établir le fait de la révélation chrétienne? Nous arrivons ainsi à la question capitale des preuves ou des critères de la révélation.

Le signe de l'intervention divine, c'est le miracle. Miracle physique, comme une guérison instantanée ou une suspension d'une loi de la nature; miracle psychologique, comme la transformation des apôtres le jour de la Pentecôte, ou la constance souriante des nouveaux chrétiens dans le dépouillement et le martyre; miracle moral, comme la propagation de l'Evangile, la sainteté des chrétiens, la pénétration des vertus évangéliques dans les moeurs païennes, le relèvement social du monde, la fécondité, l'unité, la stabilité de l'Eglise du Christ. Ce sont là des faits sensibles, que tout homme d'intelligence moyenne peut constater et contrôler.

Or tous ces signes, et d'autres encore, contribuent à montrer que Jésus de Nazareth fut envoyé de Dieu pour nous enseigner la vraie religion.

D'abord, au moment où Jésus parait en scène, des Juifs attendaient un Messie, promis depuis de longs siècles par de nombreux prophètes. Jésus se présente comme étant ce Messie. A sa première prédication dans la synagogue de Nazareth, il lit un passage d'Isaïe, qui contient une description de celui qui doit venir. Puis, repliant le papier: "Aujourd'hui, dit-il, vous voyez l'accomplissement de cet oracle."

Seulement, Jésus n'est pas un conquérant, comme le souhaitaient les Juifs. Il vient constituer un royaume spirituel. Il ne cède pas un instant aux ambitions de ses compatriotes. Ce jeune ouvrier apparait, dès le début, parfaitement maître de sa pensée. Jamais il n'hésite. Aucune trace d'une doctrine qui se forme ou qui se corrige; Jésus est sûr de lui-même.

C'est là un phénomène bien extraordinaire, qu'un homme sans instruction ait, du premier coup, dépouillé, tous les préjugés de son peuple, dépassé tous les sages de tous les temps. Les auditeurs s'en étonnent: personne n'a parlé comme cet homme, répètent-ils. "Où donc a-t-il puisé sa science? se demandent ceux qui ne le connaissaient. Il n'a jamais fréquenté les maîtres." La personnalité du Christ et sa doctrine constituent déjà, en faveur de sa mission, un argument que les rationalistes n'ont jamais pu ébranler, tant Jésus apparait supérieur à ce qu'on pouvait attendre d'un homme de son milieu et de son éducation; si sage, si maître de lui-même, si tolérant, si bienveillant pour tous; homme d'idées larges, capable d'embrasser les problèmes du monde entier, proposant des remèdes aux maux sociaux de tous les âges et de tous les pays, semant au passage les principes d'une philosophie nouvelle, supérieure à ce que le paganisme le plus raffiné a jamais inventé.

Ceux qui n'admettent pas la divinité du christianisme n'ont que deux manière d'expliquer le Christ: c'était un fourbe, ou c'était un fou.

La première explication n'est plus soutenue par aucun homme sérieux. Tous reconnaissent que Jésus n'a pas voulu tromper ses disciples. Pareille imposture est inconciliable avec sa droiture et sa haute moralité. On croit plutôt qu'il s'est trompé lui-même, qu'il fut victime d'une illusion, qu'il fut halluciné ou demi-fou.

Cette solution se heurte à la perfection de Jésus, aux dons splendides de sa personne, au parfait équilibre de toutes ses qualités. Un alliage de bonté compatissante et d'autorité souveraine de sagesse et de simplicité, comme on en trouve en Jésus, qui ne se contredit jamais, ni dans le triomphe, ni dans les mauvais traitements, qui sait condescendre sans s'abaisser, se dévouer sans s'amoindrir, un tel ensemble ne se trouve pas chez un dément. Ceux mêmes qui hasardent cette solution semblent en avoir honte et vouloir la retirer. Après l'avoir insinuée, Renan l'écarte: "Le fou, dit-il, ne réussit jamais. Il n'a pas été donné jusqu'ici à l'égarement d'esprit d'agir d'une façon sérieuse sur la marche de l'humanité." Or Jésus a transformé le monde. La réponse est péremptoire: Jésus n'était pas un halluciné.

Qu'était-il donc? Il l'a dit lui-même, il était le Fils, l'envoyé du Père. La preuve qu'il en donne, ce sont ses miracles. "Pour moi, dit-il, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean: car les oeuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces oeuvres mêmes que je fais rendent témoignage que c'est le Père qui m'a envoyé."

Les miracles de Jésus sont donc la grande preuve de la divinité de sa mission. Aussi les rationalistes se sont-ils évertués à les rejeter ou à les expliquer. La tâche est embarrassante. "La plus superficielle lecture, écrit le P. De Grand-Maison, donne l'impression que les miracles appartiennent à la substance du récit évangélique. Une étude approfondie confirme décidément cette impression." Seuls les miracles de Jésus peuvent expliquer son action sur les foules. On admirait sa parole, mais il fallait ses prodiges pour soulever leur enthousiasme.

Le plus grand miracle de Jésus fut sa propre résurrection. Elle est la clef de voûte de toute son oeuvre. Saint Paul le proclamait déjà: si le Christ n'est pas ressuscité, notre religion est fausse, notre espérance est vaine. Trois preuves convergentes attestent la vérité du fait: la disparition du corps de Jésus; ses apparitions; le changement opéré chez les disciples. On ne comprend pas la transformation subite des apôtres s'ils n'ont pas vu le Christ vivant après qu'il eût été mis à mort.

A ces faits transcendants qui se déroulent autour de la personne de Jésus viennent s'ajouter ceux qui suivent sa disparition. Si le Christ est l'envoyé de Dieu, son oeuvre n'a pas dû périr avec lui. Or cette oeuvre s'est perpétuée dans les circonstances les plus difficiles. La doctrine de Jésus contredisait toutes les inclinations du monde païen; elle fut prêchée à un monde très policé par des hommes sans culture, persécutés et mis à mort par les pouvoirs publics. Pendant trois siècles, on ne pouvait être chrétien sans risquer sa vie et sa fortune. Et cependant, la doctrine triomphe et transforme le monde entier. L'oeuvre du Christ est une preuve éclatante de la divinité de sa mission.

Et voyez la force que trouvent ces arguments dans leur convergence. Jésus apparait comme un être surhumain; il se donne comme le Messie annoncé par les prophètes; la doctrine dépasse la sagesse de tous les philosophes; pour prouver sa mission, il multiplie les miracles et prédit l'avenir de son Eglise; mis à mort il reparait vivant, confirme la foi de ses disciples et les envoie, pauvres ignorants, méprisés même de leurs compatriotes, convertir le monde entier. Et ils y réussissent. Chacun de ces arguments constitue une preuve à lui seul; si l'un manquait, on pourrait s'en étonner: quand on les trouve tous, s'appuyant mutuellement, une seule conclusion s'impose: c'est que le Christ est vraiment de Dieu, que nous devons l'écouter et que nous devons embrasser la religion qu'il nous prêche.

LA SOLIDARITE DES GROUPES DE LANGUE FRANCAISE

Emissions radiophoniques sur les Canadiens français et les Franco-Américains

Montréal. — M. Elphège-J. Daignault, président de l'Association Canado-Américaine, a inauguré samedi soir le 15 octobre au poste CKAC la série d'émissions radiophoniques portant sur le problème franco-américain, données sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal par des Franco-Américains. Dans sa causerie, M. Daignault a parlé de la solidarité entre les groupes canadiens-français et franco-américains. Il a dit en partie ce qui suit.

Pour qu'il y ait solidarité entre ces groupes, il faut tout d'abord qu'il y ait entente entre eux. Nous vivons dans deux pays différents, et nous devons allégeance à deux maîtres différents. Il est donc évident qu'il ne s'agit pas d'entente politique. Nous sommes Canadiens français et Franco-américains, des catholiques issus du sang français, parlant la langue française, et ayant en plus un patrimoine national particulier érigé par trois siècles de civilisation chrétienne et française en terre d'Amérique. Il y a au Canada, 3,000,000 de Canadiens-français et aux Etats-Unis, 2,500,000 de Franco-américains. Cette population est capable de jouer un rôle de tout premier ordre dans le grand travail de la conservation de notre patrimoine national commun. Ces deux éléments devraient avoir l'influence que comporte leur forte population. Si, dans certaines parties du continent américain, l'influence n'est pas en proportion de notre population, c'est que nous n'avons pas encore appris à faire jouer la force du nombre dans nos activités nationales. Faisant l'inventaire de nos forces actuelles, nous nous apercevons que chaque groupe fait sa part et la fait parfois de façon héroïque. La province de Québec est devenue une puissance française de valeur inestimable.

Les Canadiens français de la province d'Ontario, des provinces maritimes, des provinces de l'ouest canadien, tout comme les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre et des autres Etats, font des prodiges pour vaincre l'assimilation qui les menace.

Nous sommes tous liés par un idéal commun. On ne choisit pas ses ancêtres et la Providence nous a fait à tous l'extrême faveur de nous baptiser catholiques et Canadiens français.

Si pour être solidaires, il faut s'entendre, il s'ensuit que pour s'entendre, il faut commencer par ne pas se mépriser les uns les autres, par s'accorder une confiance égale, et voir à ce que nos relations soient à base d'estime sincère et de franche loyauté.

Les anciennes dénonciations à l'endroit des Franco-américains doivent disparaître. L'émigration aux Etats-Unis est chose accomplie et irrémédiable. Il faut savoir en tirer son parti. Je suis de l'opinion que cette population d'origine française et canadienne, distribuée un peu partout à travers les Etats-Unis, jouent en plusieurs endroits un rôle de première importance, constitue une richesse inappréciable pour le Canada français.

La solidarité s'est manifestée dès les premières heures de l'émigration canadienne-française vers les Etats-Unis. Les groupements canado-américains qui en résultèrent, nécessitèrent la création de nombreuses paroisses nationales, et un vaillant clergé traversa la ligne de 45ième pour prendre un soin jaloux de ces catholiques transplantés sur un sol anglo-saxon et protestant. Ce fut le glorieux début de notre lutte pour la survivance catholique et française. Nous répétons sans cesse que nous devons notre survivance à la paroisse nationale, avec son école, et aux prêtres et fidèles religieux qui en ont la direction, à nos sociétés nationales et à notre presse franco-américaine.

Nos contacts avec le vieux Québec ont été un puissant appui dans l'accomplissement de cet autre miracle canadien qu'est la survivance franco-américaine. Nous lui devons les chefs de la première heure qui organisèrent la défense contre l'assimilation.

La survivance catholique et canadienne-française en Amérique repose sur l'union de tous ceux qui y croient, qu'ils soient Canadiens français, Acadiens ou Franco-américains. Or cette union doit se manifester par des contacts nombreux et suivis de tous ses partisans, agissant à l'unisson en marge des activités ordinaires des différents groupements autonomes, provoquant des échanges de vue, produisant l'unité en l'entente autour du devoir commun, et facilitant la mise en valeur de tous nos éléments de force nationale.

---oOo---

Soyons des Canadiens

Un appel en faveur d'une meilleure entente

Kingston, Ont. — L'honorable sénateur Rodolphe Lemieux, parlant ces jours-ci aux anciens étudiants en théologie de l'Université Queen, a fait un appel en faveur d'une meilleure entente entre les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française.

"L'unité nationale du Canada repose sur la diversité de ses races, dit l'ancien président de la Chambre des Communes. Tout ce qui est de nature à désunir ces races affaiblit l'unité nationale."

"Nous pouvons avoir nos divergences d'opinions, mais qu'elles ne soient pas durables. Nous, Canadiens français, resterons toujours fidèles à notre allégeance britannique. Dans la marche vers l'avenir, inspirons-nous de votre MacDonald et de notre Cartier. Ne soyons pas exclusivement français et exclusivement anglais. Soyons des Canadiens."

CALGARY

Après la fête solennelle de la Toussaint et la Commémoration des Morts, cette semaine se trouve encore celle du Premier Vendredi du mois de novembre. Il y aura messe du Sacré-Coeur et l'Heure Sainte le soir, de 7 à 8 heures.

Ce même soir du Premier Vendredi, à la suite de l'office du soir, aura lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Famille à la salle St-Vincent de Paul.

Et pour dimanche, le 6 novembre, au soir, on nous a annoncé une partie de cartes dans la salle paroissiale sous les auspices de notre cercle de l'A.C.F.A. Les organisateurs de cette partie de cartes font un appel spécial en faveur de cette veillée qui sera aussi l'occasion d'une surprise qui intéressera tous les paroissiens de Ste-Famille.

Etaient de passage dans la paroisse, la semaine dernière, le Très Rév. Père Dugré, provincial des Jésuites, accompagné du Rév. Père Durocher, S.J. Le Rév. Père Provincial a rencontré ici des missionnaires jésuites de Chine passant à Calgary sur leur route de Vancouver à Montréal.

En nous recommandant la piété à l'égard des Ames du Purgatoire dimanche dernier, M. le curé nous a suggéré pour le mois de novembre de diriger nos prières dans l'ordre suivant: 1o, durant la première semaine, unissons nos suffrages pour le secours de tous les défunts en général; 2o. durant la semaine du 6 novembre, pour tous les défunts de la paroisse depuis sa fondation. Un grand nombre d'entre eux sont des bienfaiteurs de notre église; 3o. la semaine du 13 sera employée au secours de nos parents disparus. Ce sera un effort mutuel des paroissiens en faveur des membres décédés de leurs famille; 4o. la semaine du 20 sera l'occasion de nous acquitter en justice à l'égard de ceux pour qui nous pouvons être une cause de leur séjour au lieu de l'expiation: soit à titre de parents trop mous dans la formation des enfants; soit comme fils qui avons été trop exigeants, qui avons causé trop de soucis, qui avons peut-être été ingrats ou négligents; soit comme mauvais conseillers ou comme auteurs du mauvais exemple, etc.; et 5o les derniers jours du mois pendant la semaine du 27 seront consacrés par la charité à prier pour les âmes les plus abandonnées du purgatoire et qui n'ont personne sur la terre pour penser à elles ou à peu près.

Il est certain qu'en ordonnant ainsi toutes nos prières, notre travail et nos bonnes oeuvres de tout le mois, chacun en particulier obtiendra plus de succès dans le secours qui montera vers les pauvres âmes parce que la piété. et toutes ses ressources, sera mise dans un effort commun qui deviendra une grande force expiatrice en faveur des fidèles défunts.

Le courrier a pensé bien faire en se procurant la liste des décès dans la paroisse, pour rappeler à nos mémoires, hélas! bien oublieuses, le nom et le souvenir de ceux qui priaient jadis dans la même église qui nous réunit chaque dimanche, qui nous édifiaient de leurs bons exemples, et qui maintenant attendent les mouvements de notre générosité fraternelle pour jouir du repos Voici cette liste par ordre chronologique pour chaque année:

1929

Marie-Irène Labelle, âgée de quelques jours, inhumée le 23 janvier.
Alice Van Loo, 21 ans, inhumée le 4 mars.
Madeleine Guay, 17 ans, inhumée le 7 mars.
Albert Talbot, 73 ans, marguiller, inhumé le 14 juin.
Adrien Cyr, 21 ans, le 4 juillet.

1930

Philias Rodrigue, 60 ans, marguiller, le 23 janvier.
Early Guertin, 23 ans, le 11 février
Louis Cinq-Mars, 73 ans, le 6 mai.
Raymond W. Gagnon, 3 ans, le 22 mai.
Justin Lavand, 44 ans, le 28 mai.
Rosanna Bossé (Bélanger), 64 ans, le 3 juillet.
Augustin Begnoche, 48 ans. le 11 juillet.
Laurent Guy, 30 ans, le 1 octobre
Arsène Begnoche, 46 ans, le 4 octobre.
Alfred Lesieur, 15 ans, le 22 décembre.

1931

Euclide Chevalier, 44 ans, le 24 mars.
Cécile Lesieur, 26 ans, le 8 avril.
Clarence-J. Côté, 63 ans, le 4 juillet.
Adélard Goulet, 45 ans, le 7 sept.
Marie-Louise Girard (Lacombe), 68 ans, le 3 octobre.

1932

Bourgeau (inconnu), 64 ans, le 28 janvier.

R. I. P.

—Corr.

BONNYVILLE

La soirée du 23 octobre, attendue depuis longtemps avec impatience n'a désappointé personne Un grand nombre y assistèrent et se disputèrent avec entrain plusieurs beaux prix, qu'il serait peut-être trop long d'énumérer mais qui furent si généreusement donnés qu'il ne serait que juste de publier la liste des donateurs. Mais comme je n'ai pas la liste complète je suis forcé de la laisser de côté pour cette fois-ci. Les numéros d'un programme très goûté furent: un duo de piano par Mme Léger et Mlle Lorraine Déchêne; chanson par M. Jules Vallée; un dialogue chanté par Mlles Pauline Déchêne et Maria Maheu; une chanson par Mlles Marie Laure Durocher et Bernadette Hotte; piano par Mlle B. Baril; violon par R. Baril. Une très intéressante causerie par M. Hétu sur notre histoire du Canada fit vibrer d'émotion plus d'un coeur patriote et nous ramena à une époque difficile de notre histoire, 1837.

Le club de hockey a fait appel à notre population pour lui aider à s'organiser une patinoire convenable et permanente. La réponse fut spontanée et magnifique. Aussi aurons-nous une des plus belles patinoires du nord. Un champ de glace plus grand et tout entouré d'une haute clôture permettra à tous de prendre leurs ébats et aux joueurs de hockey de recevoir leurs amis. Aussi le club de hockey offre-t-il ses remerciements sincères à tous ceux qui l'ont encouragé.

Quelques délégués de Bonnyville ont assisté à la convention libérale d'Edmonton. On remarquait MM. J. M. Déchêne, député, J. Nap. Vallée. M. Paquette, Emile Lacombe, W. Chainé, R. Lapointe, H. Hétu. L'on rapporte une convention intéressante et nombreuse.

Presque tous les instituteurs et institutrices du district ont assisté à la convention des professeurs à Saint-Paul. Une magnifique assistance en fit une réunion profitable et intéressante. Comme quelques-uns de nos professeurs ont dû reprendre le train de 3 h., il n'ont pu assister à la session française, qui fut plutôt orageuse, et avec raison. Heureusement quelques institutrices y assistèrent et nous rapportent un fait pénible, presque incroyable. Comment, en effet concevoir qu'un instituteur canadien français puisse se lever et insulter sa race et sa famille en proposant l'abolition de l'heure de français pour laquelle la grande majorité peinent et se dévouent et qui protège et prolonge ce que nous avons de plus cher: nos traditions?

Ainsi avec quelle ardeur et véhémence la réplique surgit de toutes parts et cinglante comme il convenait. Non, Dieu merci, nos professeurs sont encore prêts à affronter un programme plus difficile et plus compliqué pour sauvegarder nos enfants. Ils ne travaillent pas seulement pour un chèque, mais pour une cause qu'ils ont à coeur. Il faut être bien prêt à perdre la tête ou n'avoir plus aucun sens pour faire une **telle démarche**, dans une **telle circonstance**.

Les dames de la paroisse désirent annoncer que la prochaine soirée familiale aura lieu le 27 novembre.

Mlle Jeannette Binette a reçu du département d'éducation avec beaucoup de compliments sept prix magnifiques en récompense de ses succès sur travaux scolaires à l'exposition scolaire de Bonnyville pour 1932. Mlle Jeannette a tous nos compliments.

Les Dames de Sainte-Anne ont organisé un thé qui donna des résultats dépassant leurs espérances. Au delà de 200 thés furent servis à la salle chez M. Binette, un beau programme musical fut exécuté et le plus bel entrain régna jusque très tard dans la soirée. A la fin l'on annonça un profit net de $109. Ces dames se font un agréable devoir de remercier bien sincèrent tous ceux et celles qui les ont encouragées.

Le jour d'Armistice, 11 novembre, aura lieu à Bonnyville, à la salle paroissiale, une rencontre entre deux fameux boxeurs, Young Frank Stribbling, 175 lbs, 25 batailles à son crédit et 15 gagnées par K.O. Il fut entraîné par Jack Dempsey. Contre Léo Marceau, 175 lbs, champion semi-lourd du nord de l'Alberta.

—Corr.

BUSBY

Dimanche, le 13 novembre, M. et Mme Baert donneront à la alle paroissiale de Busby la première partie de cartes au profit de notre église. Immédiatement après la distribution des prix de cartes, il y aura chant et musique par des gens d'Edmonton, Vimy, Legal et Lamoureux. Un goûter sera aussi servi. Venez en foule: vous serez les bienvenus. Entrée 25c, enfants, gratis.

M. K. A. Blatchford se présente à la mairie

M. Blatchford, ex-maire d'Edmonton, et ex-député libéral au fédéral briguera les suffrages des électeurs à l'occasion de la prochaine élection municipale qui aura lieu le 9 courant.

M. Blatchford se présente comme indépendant. S'il est élu, il a l'intention de promouvoir les avantages industriels de la ville et de la placer dans une situation plus favorable.

Lors de son passage à la mairie, M. Blatchford a fait construire trois passages souterrains (subway), l'élévateur à grain de Calder d'une capacité de 2,500,000 boisseaux. Il a décidé le propriétaire-gérant des magasins Woodward's à Vancouver à venir construire une succursale à Edmonton. Il a aussi à son crédit l'établissement de la "Union Oil Co.", la construction d'une nouvelle aile au Bureau des Postes, la vente des terrains de l'ancien pénitencier au gouvernement.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

LAC LA BICHE

En visite chez sa mère, Mme Vve Pelletier et son frère, M Louis Pelletier—M. Jean Pelletier avec l'intention de s'établir parmi nous.

M. Alcide Bérubé de Leduc, autrefois résident ici, était de passage ces jours derniers.

Lundi, le 25 octobre, avait lieu à la Mission du Lac la Biche un chic mariage entre M. Ovide Langevin, fils de J. Langevin et Mlle Alice Bessette, tous deux vieux pionniers de la place. Mlle Françoise Bessette, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. René Langevin, frère du marié, garçon d'honneur. Après cette cérémonie on se rendit chez M. Jos. Langevin où l'on nous servit un excellent diner, puis on continua à la résidence de M. N. Bessette où là aussi on nous servit un succulent repas. Parmi les nombreux invités on remarquait M. le capt. H. H. Dakin, député du comté. Après le souper, nos chantres nous firent entendre de bonnes vieilles chansons canadiennes à la mode de par chez nous; une danse suivit où nos jeunes gens s'amusèrent beaucoup. En somme ce fut une vraie belle noce à la mode canadienne.

On nous parle de dépression, etc., mais celle-ci ne se fait pas trop sentir par ici, car le 27 octobre on célébrait un autre mariage. M. Camille Ostigny, unissait sa destinée à celle de Mlle Olive Desjarlais, fille de M. Desjarlais de Plamondon. De très beaux cantiques se firent entendre pendant la messe; de même après le mariage. Mmes Georges et Adrien Amiot servirent un délicieux goûter. Le souper se servit chez M. I. Ostigny, père du marié, puis on se divertit, on chanta et la plupart de nos jeunes gens dansèrent jusqu'au petit jour. Nous souhaitons aux jeunes épousés nos meilleurs voeux de bonheur.

Mgr Pilon de Morinville et son frère M. Pilon d'Edmonton se rendaient à la Mission du Lac la Biche pour fêter le 25ème anniversaire de prêtrise de leur frère, le R. P. Pilon, O.M.I. Les enfants du couvent donnèrent une belle séance à cette occasion et lui souhaitèrent une longue vie encore.—Corr.

PLAMONDON

Le 26 octobre eurent lieu les funérailles de dame Priscille Harpe, épouse de M. Evangéliste Plamondon.Tous les membres de sa famille et un grand nombre d'amis remplissaient presque notre vaste église, parée de son plus grand deuil, pour cette circonstance. Conduisaient le deuil: son époux; ses trois fils, Ferdinand, Onésime et Willie Plamondon, porteurs; ses trois beaux-fils Philippe, Jean-Baptiste et Benoît Plamondon, aussi porteurs; un autre beau-fils, M. William Plamondon, ses belles-filles Doria Plamondon, (dame C. Gauthier) et Irène Plamondon (dame J. Ulliac). La défunte laisse en outre une fille et trois fils aux Etats-Unis.

Au service, M. le curé était l'officiant; Mlle Rosalie Plamondon touchait l'orgue, et Mmes Albert Chevigny et Alfred Plamondon, Mlles V. Welsh, Rosalie et Alma Plamondon furent solistes.

Le cercueil fut conduit au cimetière par M. Amédée Plamondon et inhumé dans le lot de la famille.

Mgr M. Pilon, curé de Morinville, ainsi que son frère, M. Emile Pilon, sa soeur, Mme Bédard, et son neveu, M. Bédard, d'Edmonton, étaient en visite au presbytère, vendredi dernier.

M. Amédée Plamondon a fait l'acquisition d'un radio.

M. Sévérin Plamondon est à l'hôpital d'Athabasca. Mlle Agathe Plamondon est revenue du même endroit après avoir subi avec succès trois opérations.—Corr.

MORINVILLE

On a annoncé la semaine dernière le mariage de Mlle Meunier à M. Schayes. Après la cérémonie, un succulent diner fut servi chez Mme Hermel Potvin. Au nombre des invités, nous avons remarqué: M. et Mme Henri Majeau, M. et Mme Victor Perras, M. et Mme Armand Sylvestre, M. et Mme Hermel Potvin, M. et Mme Henri Théberge, M. et Mme Thimothé Caouette, M. Télesphore Meunier, M. Abraham Coupal, Mlle Blanche Coupal, M. Vital Majeau, M. Patrick Majeau, M. et Mme Roy Jacklen, Mme Fernand Govlo, Mlle Julia Verstraete, M. et Mme Alphonse Caouette, M. et Mme Gaspard Lavallée, Mlle Emma Meunier, M. Félix Meunier, M. Napoléon Meunier, M. Henri Richard, Mlle Elzire Nobert, M. Edouard Schayes et Mme Roach

(Comm.)

VILLENEUVE

A la grand'messe de dimanche le 23 octobre, un éloquent sermon sur la propagation de la foi fut donné par le Rév. Père A. Boucher, de St-Joachim. Immédiatement après l'office avait lieu dans la salle paroissiale, la distribution des prix accordés par l'A. C.F.A. pour le concours de français. Le R. P. O'Neill, curé de la paroisse, y assistait. L'Exécutif d'Edmonton était représenté par le Rév. P. A. Boucher et M. M. Lavallée, rédacteur de la "Survivance"

M. Lavallée, de toute son âme française et avec un zèle ardent, encouragea les enfants à continuer ce bon travail, insistant sur la conservation de notre langue, nous fit comprendre qu'il faut la parler dans nos foyers afin que les tout-petits l'apprennent, la pratiquent et la gardent avec amour.

Depuis le départ de son secrétaire. M. Gobeil, le cercle local semble être désorganisé, et il serait rumeur d'une mobilisation prochaine en vertu de son fonctionnement. Les religieuses du Bon Pasteur ont passé deux jours au milieu de nous en tournée de collection. Dans toute la paroisse, on a donné généreusement pour les pauvres orphelins.

Etaient de passage chez des amis, ces jours derniers: Mme Peter Fraser, son fils Stanley et sa fille Mme H. Bois, de Winnipeg; ils étaient accompagnés de Mme Alex Fraser d'Edmonton et de M. Leo Ayotte, de St-Albert. Nos voyageurs se disaient enchantés de la température albertaine puisqu'ils n'y trouvaient pas de neige, en quittant le Manitoba le 19 octobre la terre en était couverte de quatre pouces. Le trajet s'est fait en moins de trois jours par automobile.

Nous apprenons avec joie le retour de Mme AR. Lema dans sa famille; elle arrive de l'hôpital bien rétablie.

Mme Arelik nous a quittés pour prendre quelques jours de repos à Edmonton.

Ici comme ailleurs, le prix minime qu'offre le marché pour le grain paralyse toute activité du côté des élévateurs. Les résultats de la moisson sont magnifiques en général et la qualité du grain est supérieure.

Si le prix du jour rend les heures un peu monotones, songeons à ce bon travailleur qui après avoir moissonné à pleines mains le fruit de son labeur assidu durant les trois saisons à peine écoulées, oublie un soir en fumant près du feu qu'il est privilégié. Il s'attriste, se voyant dans l'impossibilité de recevoir pour son grain la somme rêvée. Oui, il se repose, se chauffe, fume près de son propre foyer, oublie le bonheur qui lui est accordé! Soudain une rafale de vent pousse la porte, apportant avec elle quelques flocons de neige que la chaleur à l'intérieur du logis fond aussitôt; par l'ouverture il aperçoit s'envoler les dernières feuilles et tomber la première neige; revenant près du feu, il se reprend à penser. Ah! c'est la fin d'octobre, l'approche de novembre; trève des durs travaux; là, se trace pour lui entre ces deux mois, une marge divisant l'oubli et le souvenir, oubli de toutes choses matérielles, le souvenir triste mais doux d'être chéris que nous avait donnés le Seigneur et qu'Il nous a repris. Cette époque de l'année l'incite au recueillement; la bonté, la grandeur de Celui qui distribue des dons s'étalent à ses yeux, il se prosterne à genoux, puis regardant vers le ciel, il offre avec une ferveur sans égale à celle qu'il se connaissait, des actes de reconnaissance pour les bienfaits reçus durant le cours de l'année qui s'achève. En se levant, il sent que son âme plus douce a grandi parce qu'elle s'est rapprochée de Dieu.

—Corr.

SAINT-PAUL

La convention des instituteurs, les 27 et 28 octobre, a réuni ici plus de 121 maîtres et maîtresses venus de toutes les parties de l'inspectorat de Saint-Paul. Plusieurs communautés enseignantes y avaient des représentantes, telles les Rév. SS. de l'Assomption de Saint-Paul et Saint-Vincent, les SS. de la Charité d'Evron de Bonnyville, les SS. Grises de l'école industrielle, les SS. de Ste-Bride. L'ouverture de la convention eut lieu le jeudi matin par l'enregistrement de tous les participants d'abord et ensuite par une éloquente adresse de bienvenue faite par le maire de St-Paul. Le premier conférencier entendu fut M. l'inspecteur Doucette de Végreville sur l'enseignement de la géographie. M. l'inspecteur Gibault se fit entendre sur la question d'un festival musical pour l'inspectorat de Saint-Paul.

A la séance d'après-midi furent traités les sujets suivants: l'art dans les écoles rurales; la décoration des classes; récréation; hygiène dans la classe; discussion dirigée par M. P.-G. Duteau, B.A., de Grassy Island. A la session de vendredi matin, une démonstration qui provoque le plus grande intérêt: une demi-journée à l'école rurale, à savoir comment tenir continuellement occupé chaque grade dans une classe où les huit grades sont enseignés. L'après-miid fut réservé aux discussions d'ordre financier, à une session spéciale pour les instituteurs bilingues et l'élection d'un exécutif pour l'année avec le résultat suivant: président honoraire, M. l'inspecteur Gibault, président actif, M. P.-G. Duteau, secrétaire-trésorier, M. Victor Joly. Cette convention s'est tenue dans la salle de convocation de l'école Saint-Paul.

Le jeudi soir avait lieu un bal dans la salle spacieuse du théâtre Capitol sous les auspices de l'association des instituteurs et ce fut l'événement mondain de la saison. Cette soirée fut patronnée par tous les membres de la convention et leurs nombreux amis.

La Société des Dames de l'Autel s'était donné la tâche de servir des repas à la salle paroissiale jeudi, le premier jour de la convention pour l'accommodation des nombreux visiteurs: les recettes devant aller au bazar actuellement organisé pour l'hôpital Sainte-Thérèse. Ce bazar aura lieu dans la semaine du 8 décembre. Il y a déjà beaucoup de travail accompli en fait de couture, broderie, dentelles, travaux au crochet. Il y aura un choix considérable d'objets artistiques et d'objets de première utilité. Le comité suivant s'occupe de l'organisation générale et des divers comptoirs qui y seront tenus: Mmes A. Delisle, W. Beaudry, T. Decosse, G. Gadbois, E. Robin, Thehan.

Ont assisté à la convention libérale d'Edmonton, MM. H. Hivon, T. Lavoie, U. Thibaudeau.—Corr.

McLENNAN

Dimanche le 23 octobre, avait lieu la première partie de cartes de la saison. Elle était sous la direction de Mme L. Benoit, Mme L. Labbé et Mme P. Giroux. L'assistance était assez nombreuse. Cela aurait pu être mieux, mais les temps durs que nous traversons sont une cause de l'abstention de plusieurs. Espérons qu'à la prochaine partie qui aura lieu le 3ème dimanche de novembre l'assistance sera plus nombreuse.

Le R. P. Demers, O.M.I., s'est absenté durant quelques jours en voyage à Edmonton.

La semaine dernière M. Léon Giroux était en voyage d'affaires à Edmonton.

Les Soeurs de l'hôpital tiennent à remercier les gens qui se sont montrés généreux à leur égard. Voici les noms des personnes qui se sont montrées généreuses envers elles.

Giroux Brothers, oignons, boite de pommes; M. et Mme Trefflé Giroux, bacon; M. et Mme Jos. Giroux, gelée; M. Paul Giroux, un sac de farine; M. Marcel Giroux, un sac de sucre; M. Vanbuskirk, un sac de farine; M. et Mme G. Thompson, un sac de gruau, un sac de sucre: M. et Mme J. Lessard, un sac de farine; Jean P. Lessard, café; André Lessard, thé; Mariette Lessard, sauce piquante aux tomates; Léger Lessard, cornichons; Rosario Lessard, une boite de "Shredded Wheat"; Rosa Lessard, une boite de "Corn Flakes"; Guy Lessard, cornichons; Mme E. Bisson, beurre et viande; La Boulangerie, beignes; Mme Palmer, légumes; Mme Jones, fruits et légumes; Mme A. Marcoux, un sac de sucre; Mme A. Piché, fruits; M. et Mme Paquette, légumes et fruits; M. et Mme Larivière, légumes et fruits; Mme Guindon, fruit; M. et Mme Gagné, fruits et cornichons; Mme Donalson, fruits et cornichons; Mme Hagan, fruits; Mme Dickson, fruits, M. et Mme E. Dubrule, fruits; M. Paré, légumes; M. Lamoureux, légumes.

Falher.—M. et Mme C. Chabot, légumes; Mme Pierre Aubin, dinde; M. Louis Dintinger, légumes; M. Napoléon Guindon, légumes.

Donnelly.—Dames de Ste-Anne, 60 livres de sucre; Enfants de Marie, 10 livres de sucre, 3 gruau, 50 farine; A. H. Goulet, un sac de patates, rutabaga; J. B. Béland, 100 livres de farine; M. Léon Tessier, 2 jarres et 50c.

Pensée. C'est toujours la charité qui doit agir, celle qui doit punir comme celle qui doit pardonner.—Corr.

Notes du "Wheat Pool"

Ben. S. Plumer, directeur de l'"Alberta Wheat Pool", a préparé la note suivante pour publication: "On a attiré mon attention sur un article de journal, disant qu'à une récente assemblée tenue à Fairview, Alberta, je me serais prononcé en faveur de la destruction des emblavures du blé afin de débarrasser le monde du surplus du blé. Apparemment, la personne a fait le rapport de cette assemblée à une fausse idée de la solution que j'ai suggérée, laquelle solution prendrait la forme d'une réduction organisée du nombre d'acres ensemencé afin de pouvoir en venir à l'écoulement du surplus, plutôt que la destruction du grain déjà produit et prêt à être livré au consommateur."

* * *

L'assemblée annuelle des délégués de l'"Alberta Wheat Pool" sera tenue à Calgary, commençant mardi le 22 novembre. Les affaires des sessions comprendront la réception des rapports des opérations de l'année dernière, l'étude des méthodes pour l'avenir, l'élection des directeurs, etc. L'assemblée annuelle est toujours d'une grande importance.

* * *

Les livraisons de blé aux élévateurs ruraux du 1er août 1932 au 7 octobre 1932, sont: pour le Manitoba, 23,615,-175 boisseaux; la Saskatchewan, 91,-403,669 boisseaux; l'Alberta, 49,576,168 boisseaux; total 164,595,012 boisseaux. Le total pour la période correspondante l'an dernier était de 80,161,485 boisseaux.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	26½
No 2 Nord	25
No 3 Nord	23¼
No 4 Nord	22
No 5 Nord	19½
No 6 Nord	17½
Fourrage	13½

Avoine—

No 2 C W	10½
No 3 C W	7½
Fourrage	7½

Orge—

No 3 C W	12
No 4 C W	11

Seigle—

No 2 C W	8½
No 3 C W	6¼

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	43¾
No 2 Nord	42¼
No 3 Nord	41¼
No 4 Nord	39¾
No 5 Nord	38¼
No 5 Nord	36¼
Fourrage	33

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	45⅜
No 2 Nord	44
No 3 Nord	42½
No 4 Nord	41
No 5 Nord	38
No 6 Nord	34
Fourrage	30

Avoine—

No 2 C W	22⅜
No 3 C W	19⅜
Fourrage	19⅜

Orge—

No 3 C W	27⅜
No 4 C W	25⅜

Seigle—

No 1 C W	26⅜

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
" qualité moyenne	2.00 à 2.25
" commune	1.00 à 2.00
Veaux de choix	2.75 à 3.25
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	2.75 à 3.25
Bouvillons qualité moyenne	2.25 à 2.50
" communs	1.25 à 2.00
Boeuf de choix	1.50 à 2.00
" ordinaire	1.00 à 1.50
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	2.75 à 3.25
" de l'année	2.00 à 2.50
Brebis	1.50 à 2.00
Porc à bacon	3.00

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs—
(Variations quotidiennes)

Extras	20-22
Frais No 1 (First)	18-20
2ème qualité	12-14

Beurre—

En boite, la lb.	.25
Enveloppé, la lb.	.24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAMOUREUX

Le 29 octobre, avait lieu le mariage de M. Eugène Derval et de Mlle Berthe Moreau dans l'église de Notre-Dame de Lourdes, Lamoureux. Les témoins étaient M. Louis Derval et M. Ernest Moreau pères des deux époux. Le garçon et la fille d'honneur étaient Léo Moreau et Corona Moreau, frère et soeur de la mariée. A la messe, une nombreuse assistance composée de parents et d'amis était venue témoigner leur estime et amitié à l'heureux couple. Le choeur de chant, aidé de plusieurs personnes d'Edmonton, a exécuté plusieurs cantiques de circonstance. Et M. le curé dit son bonheur de conférer le sacrement de mariage à l'une des premières filles qu'il a baptisée depuis son séjour dans la paroisse de Lamoureux, en 1914

Les fêtes de la Toussaint et des Morts ont été célébrées avec grande solennité. Le Rév. Père Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean était venu prêter son concours à M. le curé pour entendre les confessions. Il donna le sermon après l'évangile en anglais et en français, puis parla aussi dans les deux langues à la fin de la messe sur nos devoirs envers nos défunts. Puis la procession au cimetière se mit en marche. Le long du parcours, on récitait le chapelet et au pied de la Croix on donna l'absoute pour les défunts. Une minute de silence fut consacrée à une courte méditation sur nos fins dernières et après le chant du **Requiescat in pace**, chacun quitta gravement le champ des morts.

Etaient en visite au presbytère, ces jours derniers, les RR. PP. Boucher, Smit et Routhier, tous de la congrégation des Oblats.

La grippe a fait son apparition dans plusieurs familles; espérons qu'il n'y aura pas de conséquences sérieuses.

—Corr.

La vie en Alberta

FALHER

C'est dimanche soir, le 13 novembre, qu'aura lieu dans la salle paroissiale une séance récréative et musicale donnée par les élèves du couvent à l'occasion de la fête de notre dévoué curé. Cette séance organisée par les Rév. Soeurs est attendue avec plaisir et nous ne doutons pas que comme d'habitude la salle sera remplie à sa pleine capacité. Les billets mis en vente s'enlèvent rapidement. Empressez-vous d'acheter le vôtre. Il fait plaisir de relater que Mlle Charlotte Lapalme qui a bien voulu accepter un rôle d'actrice dans la dernière soirée est une ex-falhérienne qui réside maintenant à Montréal avec sa famille; ses talents artistiques nous étaient déjà connus, aussi est-ce avec plaisir que l'assistance l'a vue figurer très avantageusement au programme. Elle est en visite chez des parents à Girouxville.

Lundi, le 24 octobre, M. J. H. Tremblay, agronome, réunissait les jeunes éleveurs et mercredi il partait avec MM. Bernard Viens et Emile Mailhot pour Edmonton afin d'assister au concours de juges des jeunes éleveurs de veaux. Souhaitons que nos jeunes aient encore plein succès.

Serait-il permis d'attirer l'attention des radiophiles falhériens qu'un concert français sera donné tous les troisièmes lundis du mois à 8 h. 15 du soir au poste de l'Université (CKUA). Nous ne doutons pas que ces concerts seront aussi intéressants que ceux de l'an dernier; il serait à désirer que les artistes qui se dévouent pour nous donner de bons programmes français sachent que nous sommes aux écoutes et que puisque nous ne pouvons pas les applaudir, nous pourrions y remédier en écrivant un mot; le travail que nécessite la préparation d'une séance vaut la peine que ces artistes soient assurés qu'ils ne parlent pas devant des radios fermés. Qu'il en soit de même pour les cours de français donnés par M. Hector Allard. Ces leçons sont irradiées les lundi et vendredi de chaque semaine de 5 h. 30 à 6 h.

La conférence sur la loi des terres, donnée par M. Lionel Tellier, avocat, a attiré une foule considérable tant de Falher que des paroisses environnantes. L'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, nous arrivait en tête de plusieurs paroissiens. Pendant plus d'une demi-heure l'orateur a captivé l'attention générale et l'auditoire a été satisfait des renseignements reçus. M. Tellier a certes droit à nos félicitations et remerciements pour la leçon instructive qu'il a bien voulu nous donner.

Après le goûter eut lieu le tirage des prix comme suit. Le prix d'entrée, une magnifique dinde, don de Mme Jos. Tremblay, fut gagnée par M. Adélard Parizeau. Le premier prix des dames, don de Mme M. Beauchamp, fut gagné par Mlle Marguerite Viens; le deuxième prix fut gagné par Mme E. Couillard et le prix de consolation par Mme ——. Le premier prix des hommes, don de M. Maurice Beauchamp, fut gagné par M. François Girard, de Girouxville; le 2ème prix par M. Marc L'Heureux et le prix de consolation par M. Noël L'Abbé.

Le 21 octobre dernier, une assistance assez considérable s'était réunie au théâtre Gay pour prendre part à une soirée donnée par les officiers du club d'amusements. Le but était de prélever des fonds nécessaires afin de subvenir aux frais d'entretien du terrain de la patinoire.

La fanfare fut dirigée par M. V. Capron, accompagné au piano par Mlle B. Boucher, jusqu'à minuit. Après le goûter, Mme Bradner de McLennan toucha le piano, M. Poulin, le saxophone, M. Goodwin le banjo, et M. Chausse de McLennan le violon. Les musiciens autant que les organisateurs ont à coeur de faire un succès de nos amusements d'hiver.

Les travaux de réparations et d'embellissement de la patinoire sont commencés, on parle même d'y installer la lumière électrique.

De leur côté les dames ne restent pas inactives; elles sont à former leur club de broom-ball (ball au balai). Elles font une cordiale invitation à toutes les personnes tant de Falher que des environs qui aimeraient à se joindre à elles pour cet amusement sportif.

Tournoi de bridge. Le 22 octobre à l'hôtel Adanac s'ouvrait un tournoi de bridge organisé par le même comité d'amusements. Plusieurs amateurs y ont pris part. Les détaillants déclarèrent MM. Henri Martel et R. A. Pelletier vainqueurs du tournoi. Il est question d'en commencer un nouveau qui sera encore plus intéressant que le premier.

Pour faire suite aux articles précédents et toujours dans un but financier ce même comité d'amusements désire informer les amateurs de boxe qu'une rencontre aura lieu le 11 novembre au théâtre Gay. Les préliminaires ne sont pas encore à l'affiche mais nous pouvons affirmer qu'il y aura des rencontres intéressantes; cependant la principale attraction sera une partie de boxe entre Freddie Smith qui représentera Falher contre le Reno Kid qui représentera Peace River. Le Reno Kid après sa récente victoire sur Cliff Rheims de Peace River devient un dangereux antagoniste pour Freddie Smith. Ce dernier a battu Art. Brian Prud'homme, ici, l'année dernière. Les deux pugilistes sont des hommes d'action et rendront la bataille intéressante. Après la bataille il y aura une danse au cours de laquelle les gens seront invités à dire le nombre de fèves contenues dans un bocal parfaitement cacheté. Deux prix en argent seront donnés aux gagnants. Le nombre de fèves varie entre mille et douze cents. A date, il y a environ trois cents qui ont fait leur jugement. Il faut ajouter que la récompense en vaut la peine. Le contenu dans le bocal sera connu au cours de la soirée. Pour plus d'information, s'adresser au comité.—Corr.

MISSION SAINT-MARTIN

Lac Watabaska, Alberta

IN MEMORIAM

La mission de Watabasca et le pays environnant sont plongés dans le deuil. La mort vient de leur ravir leur Directeur et Père dans la personne du R. P. Alphonse Rault, O. M. I.

Sous la sage administration de ce dévoué et zélé missionnaire, le vaste pays confié à ses soins a fait de grands progrès au double point de vue spirituel et temporel. La grande école, la résidence des Révérends Pères, toutes les améliorations achevées en ces dernières années, au prix de labeurs et de sacrifices inévitables dus à l'éloignement et aux difficultés de transport, tout ce progrès que chacun est à même de constater, s'élève comme un monument de reconnaissance à la mémoire du vénéré défunt que nous pleurons aujourd'hui.

Animateur des travaux d'évangélisation, il joignait à une grande clairvoyance une énergie et un dévouement remarquables. Malgré sa faible santé et son état de souffrance continuelle, il a toujours été très actif. Et cet apôtre intrépide est mort sur la brèche, en pleine activité.

En effet, sa dernière maladie ne dura qu'une semaine. Souffrant de l'asthme depuis plus de vingt-cinq ans, il avait de violentes attaques à l'automne. Pensant que c'était un de ces mauvais moments, il ne s'alarma aucunement. Voyant que sa condition s'aggravait on l'en avertit et il consentit à recevoir les derniers sacrements. Il fut administré par le R. P. Petour, O.M.I., de retour depuis le 11 octobre après une absence de trois mois. Plus d'une seule fois pendant ses derniers jours, il dit que si c'était la volonté du Bon Dieu, il était prêt à faire le sacrifice de sa vie, mais il ne réalisait pas que sa dernière heure était si rapprochée et il était persuadé qu'il se rétablirait.

La gaieté, l'humeur joviale qui l'avaient toujours caractérisé pendant sa vie, ne le quittèrent pas. Il avait fait tout en son pouvoir pour rendre la vie heureuse à tous ceux qui venaient en contact avec lui, à ses collaborateurs, aux chers enfants d'école qui se réjouissaient toujours de le voir au milieu d'eux. Pendant sa dernière maladie il continua ainsi, ne manquant pas d'occasions d'égayer son entourage. De sa chambre de malade, il s'intéressait à tout le monde, demandant souvent des nouvelles de chacun et des détails des travaux de la mission.

Mais la maladie continuait son oeuvre de destruction. Le vendredi soir, 14 octobre, il semblait prendre du mieux. Hélas! c'était le mieux de la mort. Il n'avoua point qu'il se sentait faiblir. Les témoins de sa maladie et de ses derniers instants croient, et avec raison, qu'il ne voulut pas peiner ceux qui l'entouraient, et qu'il voulait être à la mort ce qu'il avait toujours été pendant sa vie, "une âme virile et magnanime, capable de souffrir en silence."

Le 15 octobre, samedi matin, jour de la Vierge et en son beau mois du Rosaire, alors que les membres de sa Congrégation et les Soeurs de la Providence étaient à son chevet, et pendant que les enfants réunis à la chapelle continuaient la chaine ininterrompu d'Ave, commencée dès le premier jour de sa maladie, à l'heure même où tant de fois il lui avait fallu faire un effort héroïque pour se lever après une nuit d'insomnie pour célébrer le Saint Sacrifice, son âme s'envolait vers l'au-delà. Ce dernier matin, il ne montait plus à l'autel, il allait entonner sa Messe éternelle.

Il avait célébré sa dernière messe le 4 octobre, à l'occasion de la profession perpétuelle du Révérend Père Laurin, O.M.I. Le sermon de circonstance qu'il donna fut touchant, "le plus beau qu'il avait jamais fait" selon la remarque de plusieurs auditeurs.

Les restes mortels furent exposés au Couvent, où les membres du personnel de la mission et de nombreux Indiens vinrent, tour à tour prier pour celui qui avait été pour eux un père tendre et dévoué.

Les funérailles eurent lieu le mercredi, 19 octobre. Les Indiens se rendirent nombreux pour la Messe. Six d'entre eux portèrent le cercueil. Les gens du village Wabasca, qui avaient connu et estimé le R. P. Rault, assistèrent au service, s'unissant aux Catholiques en ce dernier hommage. Pour témoigner leur estime et leur vénération envers le regretté défunt, les bourgeois des deux Compagnies hissèrent les drapeaux à mi-mât, et jugèrent bon de fermer leurs postes pour la journée pour prendre part, ainsi que tous leurs employés, au grand deuil de la population. Parmi eux on remarquait M. Gallagher, gérant de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et grand bienfaiteur de la Mission; M. Schroeder, également un bienfaiteur; M Duncan, gérant de la Compagnie Révillon; le ministre anglican, et M. Arnold, juge de paix.

Le R. P. Pétour, compagnon de mission du R. P. Rault, chanta le service et donna l'oraison funèbre dont voici un résumé.

"Il y a vingt-deux ans que je rencontrais pour la première fois le R. P. Rault. Je vis de suite, l'homme aimable, capable, dévoué qu'il s'est toujours montré. Il fut le compagnon de Son Excellence Monseigneur Joussard, de pieuse mémoire, qui le précéda de trois semaines dans la tombe et dont la mort l'avait bien affecté. En peu de temps il apprit le langage Cris et fut bientôt envoyé pour travailler à l'oeuvre d'évangélisation dans les différentes missions du Nord. Son premier champ d'action fut celui du Fort Vermilion, en 1911. Il était ici depuis 1923. C'est donc pendant plus de vingt ans qu'il s'est dévoué sans relâche dans les divers postes qui lui furent confiés.

Vous connaissez ses aimables qualités, son affabilité, sa bienveillance. Ce n'est pas à moi d'en faire l'éloge. Il n'est pas nécessaire d'énumérer tous ses travaux dans cette partie du pays: les résultats disent hautement ce qu'il a fait. Il fut pionnier dans le vrai sens du mot. C'est lui qui inaugura ici les travaux agricoles. Il fit installer, en dépit de difficultés de tous genres, le moulin à scie, élément essentiel sinon indispensable. L'usage des machines à gasoline, du plant électrique, du radio, ainsi que les voyages des aéroplanes dans le Wabasca, sont dus à son initiative. Il sacrifiait volontiers ses aises et faisait face généreusement à toutes les difficultés malgré le mauvais état de sa santé. Et lui qui fit tant pour venir en aide à ceux qui étaient dans le besoin et adoucir leurs souffrances, ne voulut pas qu'on se dérangeât pour lui apporter des secours extraordinaires. Des mesures furent prises cependant, mais il était trop tard; la mort avait marqué sa victime avant la réussite de notre effort.

Il n'est pas nécessaire, je le redis, de faire son éloge, mais nous le faisons afin de rendre hommage à Dieu de Ses dons et faveurs, pour reconnaître que Lui seul en est l'Auteur et que c'est à Lui que nous devons rapporter le succès de nos oeuvres. "La mort nous dépouille de nos biens, elle nous habille de nos oeuvres." Oui, il n'y a que ce que nous aurons fait pour le bon Dieu qui nous restera. Demandons-Lui de nous aider à bien vivre, afin que, notre dernière heure ayant sonné, nous allions volontiers rendre compte de notre administration et rejoindre dans l'éternelle patrie ceux qui nous y auront devancés.

Prions beaucoup pour notre bon Père; nous ne saurions lui donner de meilleur témoignage de notre reconnaissance et de notre affection."

Après le chant de l'absoute le cortège funèbre se forma pour accompagner la dépouille mortelle à sa dernière demeure. A l'ombre de la croix du cimetière St-Martin, il dort en paix son dernier sommeil. Au ciel, où nous prions la Bonté divine de l'admettre, il sera plus que jamais apôtre, missionnaire, Oblat de Marie Immaculée!

Le R. P. Alphonse Rault, O.M.I., naquit le 28 juin 1833, à Mauréac, Morbidan, en Bretagne. Il fit ses études secondaires à Notre-Dame de Pontmain, Mayenne, et à Notre-Dame de Sion, en Lorraine. Il fit son noviciat à Angers en 1900, puis ses études théologiques à Liége en Belgique, interrompues par le service militaire. Il fut ordonné prêtre en 1909, d'où il nous arriva à Athabasca en 1910.

Le 22 octobre 1932. —Corr.

GIROUXVILLE

Sépulture. Vendredi dernier, avait lieu la sépulture de M. Julien Domphier, époux de Caroline Girardi, décédé l'avant-veille à l'âge de 75 ans et 8 mois. Le défunt était originaire de St-Julien de Maurienne, Basse-Savoie, France, et était venu au pays du Saguenay vers 1904 et ici en 1929. Le deuil était conduit par son fils Marcel. Portait la croix, D. Landry, et les coins du poêle, MM. G. Gagnon, A. Bézier, D. Lafontaine, O. Nolet.

La famille Domphier remercie toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathie de quelque manière à cette occasion. R.I.P.

Soirée-concert du 6 novembre. Merci aux personnes du dehors qui ayant vu cette annonce dans la Survivance, ont pris leurs précautions en s'assurant d'un billet donnant droit à trois chances sur le magnifique lot donné par M. J. Dumas au profit des "Oeuvres paroissiales". $1.00 pour trois chances et 50c pour billet individuel avec entrée gratuite comme pour billet de $1.00. Cela revient au même, deux chances et deux entrées pour $1.00 ou trois chances et une entrée pour $1.00. Entrée simple 25c. Le concert est annoncé pour 8 h., et commencera à 8 h. 15; qu'on se le dise!

Inutile d'ajouter qu'il y a de bons sièges pour s'asseoir, de fortes lumières pour éclairer la salle, une chaleur rendue communicative entre acteurs, chanteurs et auditeurs par exécution d'un petit programme de choix, court, substantiel. Tous bienvenus.

St. Paul Journal. Comme résultat de la tournée de M. Larue, propriétaire du dit journal, dans la région de la rivière la Paix, district de Grouard, un certain nombre d'exemplaires ont été reçus dans la localité. Il n'y a pas de mal à cela, au contraire, vu qu'elle est exclusivement en langue anglaise et que notre district est presque exclusivement de langue française et tient à demeurer tel. Il y a bien le "Girouxville News", imprimé à Edmonton, pour les annonceurs de la capitale seulement avec nouvelles générales et rien qu'en anglais aussi.

Il ne faut pas oublier qu'au-dessus et avant tout, il y a la "Survivance", le seul journal de langue française que chaque famille de langue française devrait recevoir et lire fidèlement (entièrement, serait peut-être trop fort en certains cas et pour certaines personnes). C'est plus qu'une question d'affaires, ce sont nos intérêts nationaux qui sont en jeu et le problème de notre survivance ethnique dépend en grande partie du journal de langue française ... et sa disparition, comme l'écrit avec justesse M. le rédacteur, serait une calamité pour nos oeuvres nationales et religieuses. —Corr.

Encourager de préférence nos annonceurs, c'est contribuer au maintien et au succès de votre journal.—Annonceurs comme abonnés de la "Survivance", tous concourent à l'oeuvre commune.

CALINO FAIT DU CALCUL

Après avoir longtemps réfléchi, Calino soumit à son voisin le calcul suivant:

—Suppose que nous nous marions tous deux, cela ferait dix personnes de plus se tutoyant.

—Comment!

—C'est bien simple: Toi et ta femme, deux, moi et ma femme, quatre; ta femme et moi, six; ma femme et toi, huit; et nos deux femmes, dix.

Une huile usagée et rafinée de nouveau est une épargne pour nos puits d'huile qui tendent à s'épuiser.

TRIPOIL



Page Agricole



Les déchets du séchoir

Logent des germes des maladies du tabac

Il y a beaucoup de maladies du tabac dont les germes passent l'hiver dans les déchets du séchoir ou dans les restes secs de la récolte, et qui infectent la nouvelle plantation. La mosaïque et différentes taches bactériennes des feuilles sont de ce nombre, et les tabacs les plus affectés sont les tabacs séchés à l'air comme les Burley, les tabacs foncés et à cigares. Le remède est tout indiqué: Détruisons soigneusement les déchets de la récolte après l'écotonnage, pour que la maladie ne puisse s'introduire dans la nouvelle plantation par l'entremise de la couche de semis, ou directement dans le champ.

Il suffit cependant de quelques mesures de précautions pour empêcher la propagation de ces maladies qui hivernent dans les déchets de la récolte. On y parvient à la Station expérimentale fédérale de Harrow en cultivant le tabac dans un assolement; on enfouit à la charrue les tiges du tabac et les autres déchets de la récolte, avant une autre culture. Il faut veiller tout spécialement pour que les déchets de la récolte précédente ne s'introduisent pas dans la couche de semis, car c'est là l'un des moyens les plus sûrs d'infecter la nouvelle récolte. On fera bien pour cela de mettre les couches à distance considérable des séchoirs. Un autre moyen hautement recommandé est de traiter les châssis et les cadres de la couche avec une solution de formaldéhyde.

Il est beaucoup plus facile d'employer ces mesures de précaution que d'essayer d'empêcher la maladie de se répandre après qu'elle s'est établie. En d'autres termes, il vaut mieux prévenir que guérir.

H. F. Murwin, régisseur,
Station expérimentale fédéale,
Harrow, Ontario.

---oOo---

L'industrie porcine au Canada

"Les ressources de la production porcine au Canada n'ont jamais été complètement explorées", déclare M. G. B. Rothwell, Commissaire fédéral de l'industrie animale. Pour développer le marché d'exportation il est tout aussi important de pouvoir fournir un volume régulier que de maintenir la bonne qualité. Sans doute, la production du bacon au Canada est limitée par certaines conditions de climat, mais le nombre et la qualité des aliments offerts font amplement compensation.

---oOo---

Faisons un peu plus de conserves que d'habitude

Un message de la Division fédérale des fruits à Ottawa s'adresse à toutes les ménagères canadiennes, aussi bien sur la ferme qu'à la ville. Nous savons tous dans quelle pénible situation se trouvent beaucoup de nos concitoyens à la suite des conditions qui échappent entièrement à leur contrôle. Puisqu'il y a toute une abondance de fruits et de légumes offerts à prix plus bas que depuis bien des années, et que les autres articles nécessaires, comme le sucre et les contenants, ne manquent pas, il ne devrait pas y avoir besoin d'insister pour que tout le monde fasse "un peu plus de conserves que d'habitude."

---oOo---

Une récolte record de betteraves à sucre

Ottawa: La récolte de betterave à sucre de la provnce de l'Alberta cette année est évaluée à près de 130,000 tonnes, qui devraient donner environ 36,000,000 de livres de sucre et plusieurs centaines de tonnes de mélasse. C'est la plus forte récolte que l'on ait jamais eue.

---oOo---

Des ennemis petits mais très gênants

Dans une revue récente des travaux de lutte entrepris contre les parasites internes des animaux, le Dr Lionel Stevenson, zoologiste provincial pour Ontario, déclare que les parasites qui causent des ennuis dans l'industrie animale sont relativement peu nombreux. Il y a six principaux parasites internes qui affectent les moutons, deux les porcs, deux les boeufs, trois les chevaux, deux les volailles, et cinq les animaux à fourrure. On peut enrayer les ravages de la plupart de ces parasites par de simples moyens répressifs.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

LES DEUX ASPECTS D'UN PROBLEME

Le déséquilibre mondial tient à deux causes distinctes, bien qu'elles se confondent souvent en réagissant l'une sur l'autre. A la période de dépression économique commencée à l'automne 1929, s'est superposée une crise financière. (C'est le Bulletin de la Banque Canadienne Nationale qui explique ainsi la situation). On en connaît les étapes. Déclenchée par la faillite du "Kreditanstalt" de Vienne, en mai 1931, la vague de méfiance déferla d'abord sur l'Allemagne où, en juin, le moratoire Hoover prévînt — a-t-on dit — une catastrophe, puis sur l'Angleterre qui, au mois de septembre, dut suspendre la convertibilité de la livre sterling, enfin sur les Etats-Unis, où elle provoqua de massifs retraits d'or. Mais la crise financière a maintenant passé la phase aigue. A la ruée vers l'or de l'an dernier a succédé, surtout depuis quelques mois, une meilleure répartition des réserves mondiales, ce qui permet d'augurer, pour l'année prochaine, le retour à l'étalon-or dans plusieurs pays et une plus grande stabilité des changes. Les vastes opérations de conversion qui viennent d'être effectuées en Angleterre et en France ont provoqué une répercussion, dans toutes les parties du monde, une opportune détente monétaire. Les phases de dépression économique se dénouent presque toujours par une crise financière, et c'est le rétablissement du marché des capitaux à long terme qui amène la reprise des affaires.

La restauration économique exige evidemment la remise en équilibre de la production et de la consommation. Il importe tout d'abord de réduire à des proportions moins anormales les stocks de denrées et de matières premières qu'a laissés la période de grande activité des années 1928-29.

D'après l'indice du "United States Department of Commerce" (100 représentant la moyenne mensuelle de la période 1923-25), les stocks des principaux produits s'établiraient aujourd'hui, approximativement, aux chiffres suivants: coton, 350; blé, 250; café, 500; cuivre, 190; caoutchouc, 320; sucre, 320; thé, 130. L'indice général des produits de grande consommation serait à 290. Toutefois, la disparition des entreprises qui n'ont pas pu tenir le coup et la politique de restriction pratiquée par quelques grands producteurs ont un peu allégé les marchés au cours de cette année. Aussi les statistiques de la Banque d'Angleterre font-elle ressortir que les stocks mondiaux ont atteint leur volume maximum au début de 1932 et qu'ils ont cessé depuis de s'accumuler avec autant de rapidité. Elles indiquent même que les réserves de certains produits—coton, pétrole, thé, sucre, café—accusent une tendance au déclin. On observe depuis quelque temps une certaine amélioration de la demande; mais peut-on compter sur une véritable reprise tant que les échanges internationaux, entravés par toutes sortes d'interventions, n'auront pas recouvré une certaine mesure de liberté? On a déclaré à Washington que les délégués des Etats-Unis à la Conférence économique mondiale, qui setiendra à Londres à la fin de cette année ou au début de l'année prochaine, ne consentiront à discuter ni les dettes de guerre ni les tarifs douaniers. Une telle discrétion serait explicable si nos voisins n'étaient en période électorale. Il vaut peut-être mieux que les puissances intéressées négocient par voie diplomatique la question des dettes publiques. On ne voit pas très bien, en revanche, comment un congrès international ayant pour objet la restauration économique du monde pourrait ignorer l'une des principales causes de la stagnation des affaires,—les excès du protectionisme.

L'Allemagne achète nos anguilles

Un rapport du Ministère du Commerce nous apprend que le plus grand marché pour les anguilles canadiennes est l'Allemagne, où elles sont exportées en quantité considérables tous les ans. La deuxième expédition de cette saison se composait d'une cargaison de 50,000 livres de ces poissons.

---oOo---

Les entrées au contrôle de la ponte augmente

Une note publiée par le Service d'aviculture de la Division fédérale de l'industrie animale montre que le nombre d'entrées au contrôle de la ponte pour l'année 1932-33 accuse une augmentation de 26 éleveurs et de 4,455 oiseaux sur le nombre d'entrées reçues à la même date—1er octobre—l'année dernière. Une des raisons principales pour cette augmentation est que les éleveurs s'aperçoivent des avantages qu'ils peuvent tirer de la vente de coqs contrôlés sous le contrôle fédéral de la distribution des cochets.

---oOo---

Le nombre d'animaux enregistrés augmente

Un relevé des travaux du Ministère de l'Agriculture pour l'année fiscale terminée le 31 mars 1932, montre qu'il s'est délivré au total 89,700 certificats d'enregistrement pour les bestiaux. Ce nombre se décompose ainsi: 33,288 pour les bovins; 1,734 pour les chevaux; 3,330 pour les moutons; 10,139 pour les porcs; 21,89' pour les renards; 7,380 pour les chiens; 1,811 pour les volailles; et 125 pour les chèvres.

L'orge dans le commerce d'exportation

La production de l'orge au Canada augmente rapidement; elle se chiffre par près de 150,000,000 de boisseaux par an. Les principaux emplois de l'orge dans le marché d'exportation sont les suivants: alimentation du bétail; orge mondé et perlé; orge roulée; farine d'orge et moulée d'orge; céréales pour le déjeuner; produits de malt; café de malt et café d'orge; farine de malt; extrait de malt; breuvages fermentés alcooliques et non alcooliques; breuvages alcooliques distillés et dissolvants, alcool industriel; aliments maltés pour les bestiaux; et levure.

Pour que ce commerce d'exportation puisse se développer d'une façon satisfaisante, il est essentiel que l'on tienne spécialement compte des besoins particuliers du marché que les producteurs veulent servir.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

---oOo---

La zone des pommiers se recule vers le nord

La zone de la culture des pommiers au Canada empiète de plus en plus sur le nord lointain. Il s'est cultivé des pommes régulières cette année à la Ferme expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, qui est à 428 milles au nord de la frontière internationale entre le Canada et les Etats-Unis. On a récolté des pommettes et des pommes sauvageonnes plus au nord, mais pas des pommes régulières. Un nouveau débouché pour les pommes canadiennes vient de s'ouvrir cette année, c'est le Sud Afrique, où une première expédition de plus de 750 caisses venant de la Colombie britannique vient d'être faite. Les fruits sont partis des provinces de l'Ouest dans un wagon-glacière et ont voyagé par voie de Montréal à Cape Town.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Le boeuf marqué est apprécié

Le rapport annuel du Ministre de l'Agriculture du Canada, pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1932, contient ce qui suit au sujet du boeuf officiellement marqué:

"L'augmentation constante dans les ventes de boeuf classé par catégorie montre que les consommateurs apprécient de plus en plus le privilège qui leur est offert d'acheter du boeuf portant une indication précise de qualité. Il s'est vendu au total plus de 17,000,000 de livres de boeuf pendant la dernière année de calendrier, et les rapports hebdomadaires reçus de tous les établissements qui marquent le boeuf sous ces règlements accusent encore une augmentation très encourageante pendant les premiers mois de l'année."

---oOo---

Où chercher les vers blancs

Une circulaire spéciale que vient de publier la Division fédérale de l'Entomologie au sujet de la lutte contre les vers blancs dans l'Est de l'Ontario pour 1933 comprend la note que voici:

"En vous préparant à semer en 1933, rappelez-vous qu'il y aura sans doute énormément de vers blancs sur les terres franches, tourbeuses et graveleuses qui étaient recouvertes d'un gazon ou d'un pâturage de mil en 1932. Il y en aura moins, mais encore assez pour causer des dégâts sérieux, sur les terres légères qui ont porté une récolte de grain ou une récolte sarclée mal entretenue en juin et juillet 1932; beaucoup moins sur les terres qui n'étaient pas en culture ou qui portaient une récolte sarclée bien entretenue pendant le vol des hannetons, et pas du tout ou presque pas dans les terres argileuses, quelle que soit la récolte qu'elles aient portée au printemps de 1932.

---oOo---

Lessive pour les tuyaux de trayeuses mécaniques

Tous ceux qui se servent de machines à lait devraient connaître le moyen de tenir en bon état sanitaire les parties en caoutchouc de ces machines. Ces moyens sont nombreux; la plupart sont bons lorsqu'ils sont bien appliqués. Tous cependant, ou presque tous, exigent une provision abondante d'eau chaude pour le lavage, et c'est là une chose que beaucoup de fermes ne peuvent fournir. Sans vouloir mettre en doute l'utilité de l'eau chaude pour le lavage, le Service de Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, a cherché un moyen par lequel on pourrait tenir les tuyaux des machines en assez bon état sanitaire, sans qu'il soit besoin d'employer plusieurs gallons d'eau chaude à chaque traite. A la suite de recherches qui ont duré plusieurs années, nous avons conclu que le moyen suivant est celui qui présente le plus d'avantages: immédiatement après la traite, enlevez le résidu du lait aussi parfaitement que possible, en tirant, par succion, un seau d'eau froide par chaque unité doublé; placez l'appareil de tuyaux à lait sur une claie en bois, que vous aurez faite vous-même, et remplissez ces tuyaux avec une solution contenant un demi pour cent de lessive ordinaire. Laissez la lessive dans le tuyau jusqu'à la traite suivante, puis enlevez-la. On peut rincer les tuyaux avec de l'eau froide avant de s'en servir, mais il ne semble pas que cela soit nécessaire. Ceux qui désirent de plus amples détails sur ce procédé de nettoyage sont priés de s'adresser au Service de la Bactériologie.

C. R. JOHNS,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

---oOo---

La culture est une industrie

Voici ce que dit le Dr J. Coke, adjoint du Directeur de l'économie agricole, Ottawa, dans le numéro courant de l'Economiste agricole, au sujet de la place du cultivateur dans l'économie nationale:

"Le cultivateur moderne est un entrepreneur. C'est le propriétaire et l'organisateur d'une industrie où lui et les membres de sa famille se chargent de faire une bonne partie des travaux manuels. Il achète et vend des marchandises. Il emploie de la main-d'oeuvre et la dirige. Il cherche à obtenir un revenu qui lui permette de vivre sur un pied satisfaisant. Tous ceux qui s'intéressent à l'industrie agricole feront donc bien de tenir compte du fait que l'agriculture sera mieux préparée à gagner sa vie lorsqu'elle sera organisée sur une base industrielle."

Un mot sur les dépenses

Un point sur lequel chaque cultivateur, et particulièrement chaque gérant de coopérative ou de syndicat, devrait se bien renseigner est celui des frais de vente et d'expédition par cent livres pour les chargements d'animaux vivants faits dans sa localité. Cette connaissance peut aider énormément dans certains cas.

Voici un cas que l'on a porté à notre connaissance. Un commerçant d'animaux offrait d'acheter des animaux et s'engageait à ne charger que 50 sous par cent livres pour défrayer toutes dépenses de chargement, de transport et de vente. Or, dans ce cas particulier, le coût du fret à lui seul représentait 30 sous par cent livres. Quiconque connait un peu ce que c'est que de charger un char d'animaux sait ce qu'il en coûte de soins, de dépenses, d'alimentation, de frais de vente, de commission, etc., et peut facilement se rendre compte qu'il est impossible de grouper un char à raison de 20 sous par cent livres sans y perdre d'argent et beaucoup d'argent. Et en outre, il ne faut pas oublier que normalement les animaux doivent perdre de trois à huit livres par tête selon la distance qu'il y a de l'endroit du chargement au marché, ce qui augmente encore plus les dépenses.

Il y a même certains marchands qui prétendent être capables de payer à la campagne les mêmes prix que ceux qui sont offerts sur le marché où ils vendent leurs animaux; il s'en trouve qui le font et qui y trouvent leur profit, et même assez rondelet, aiment-ils à dire. Nous ignorons à quels expédients ils recourent pour réussir ce tour de force un peu extraordinaire, mais nous doutons que leurs moyens sont plus ou moins avouables, sinon il n'y aurait que le miracle pour expliquer pareille méthode; et pourtant les miracles, de nos jours, ne sont pas si fréquents, et surtout dans le commerce des animaux vivants.

Lorsqu'il se présente des cas comme ceux-là où des prix exceptionellement avantageux sont offerts, il y a presque infailliblement des résultats épatants et surtout fort édifiants à attendre d'une petite enquête discrètement entreprise sur les moyens auxquels on a recours.

---oOo---

Régime de distribution de cochets

On annonce que des modifications importantes ont été apportées aux dispositions du régime de la distribution des cochets, introduit l'année dernière par l'hon. M. Weir, afin d'en tirer des services encore plus utiles pour la saison de reproduction de 1933. A l'avenir les négociations pour l'achat ou la vente d'oiseaux doivent se faire directement entre les parties intéressées. Le ministère remboursera $1.25 du prix d'achat à tous les acheteurs de coqs approuvés qui soumettront une formule de déclaration dûment exécutée. Lorsque les oiseaux mâles, achetés sous ce régime, sont expédiés par groupes de dix ou plus, le ministère fournit au vendeur un ordre de transport qui autorise la compagnie de chemin de fer intéressée à inscrire le plein coût du transport au compte du Ministère, à Ottawa. On peut obtenir des renseignements détaillés au sujet de ce régime en écrivant au premier propagandiste avicole de la province où se trouve un Service d'aviculture de la Division fédérale de l'industrie animale à Ottawa.

---oOo---

HONNETE ET PREVOYANT

—Voici, Madame, le portefeuille que vous avez perdu.

—Je vous remercie, vous êtes un très honnête garçon; mais expliquez-moi cette bizarrerie: Mon portefeuille contenait un billet de 500 francs qui est remplacé par dix billets de 50 francs.

—J'ai pensé à la récompense et je vous ai fait de la monnaie.

UNE MINUTE ET UN CENTIME

Un juif adressait un jour, à Jéhovah cette prière:

—Seigneur, que sont pour vous cent mille ans?

—Pas plus qu'une minute.

—Et, Seigneur, que sont pour vous 100,000 francs?

—Un centime, pas plus.

—Oh! Seigneur, donnez-moi donc un centime!

—Bien, dit Jéhovah, mais attendez une minute.

ITINERAIRE SINGULIER

Charlot rencontre son ami François:

—Et où c'est-y que tu vas à c't'heure?

—Moi, mon vieux, j'vas nulle part. Et toi?

—Moi aussi, j'vas nulle part.

—Ben alors, dépêchons-nous, sans quoi on va arriver en retard!

A PROPOS D'IMMIGRATION

Dans un de ses derniers numéros, la "Presse" a publié des chiffres montrant que, de 1881 à 1931, soit une période de cinquante années, plus de cinq millions de personnes ont immigré au Canada. Sur ce nombre, au delà de la moitié était originaire des pays en dehors de l'Empire britannique, principalement de l'Europe centrale et orientale. La dépression économique a interrompu ce flot étranger, au moment même où, à la suite des initiatives des compagnies d'immigration, il promettait de devenir plus considérable que jamais.

Il ne semble pas que, aussi longtemps que durera la crise, on doive assister à une forte poussé migratoire vers notre dominion. La porte est même fermée, afin de ne pas augmenter le nombre des sans-travail et des gens à la charge de l'Etat. On peut se demander toutefois si, dès que la situation commencera à s'améliorer, les organisations qui s'occupent d'attirer des étrangers au Canada ne s'agiteront pas pour obtenir la permission de reprendre leurs opérations outre-mer. Le gouvernement canadien se montrera-t-il aussi coulant que par le passé? Au lieu de favoriser l'entrée en masse des gens du dehors, ne voudra-t-il pas redoubler d'efforts pour garder au pays ceux qui y sont nés et les rendre contents de leur sort? Cette politique est la plus sage.

Tandis que les étrangers nous arrivaient à pleins transports océaniques, nos propres enfants traversaient la frontière pour aller augmenter la population américaine et porter leurs talents et leur travail à nos plus puissants rivaux sur le terrain économique. On ne sait pas assez que, d'après un tableau récent publié par le commissaire de l'immigration, aux Etats-Unis, il y avait dans la république voisine, au mois de juin 1930, pas moins de 1,278,241 personnes nées au Canada et 2,058,924 personnes nées de parents canadiens.

A l'heure actuelle, vingt-cinq villes américaines ont une population de 5,000 Canadiens. Détroit, pour sa part, en a 174,616 nés au Canada ou de parents canadiens; Boston, 93,994, sans tenir compte des faubourgs; New-York, 77,537; Los Angeles, 59,630. De sorte que, des dix-huit villes canadiennes dont la population dépasse 50,000 habitants, quatre sont aux Etats-Unis, si on peut dire. Mentionnons, en passant, que 40.8 pour cent des Canadiens passés dans la république voisine sont des Canadiens français.

Ne sont-ce pas là des chiffres qui donnent à réfléchir N'est-il pas temps de nous organiser afin de conserver pour nous notre capital humain dont nous avons un si vif besoin pour développer nos ressources naturelles et accroître la richesse de la patrie canadienne, richesse morale, intellectuelle et matérielle?. D'autant plus que, parmi ces milliers d'étrangers que nous avons laissé entrer au Canada, une forte proportion sont des indésirables qui, au témoignage du docteur A.-E. Desloges, du service provincial d'Hygiène de Québec, encombrent nos hôpitaux et contribuent à grossir les charges publiques. La question est d'importance capitale et elle requiert une attention immédiate.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Vendredi le 21 octobre l'Exécutif général de l'Avant-Garde Belhumeur convoque sa première assemblée régulière.

La prière d'ouverture habituelle terminée on procède immédiatement au but de la réunion, qui est de prendre des mesures pour assurer le succès de la mise en pratique d'une des propositions adoptées au cours du Congrès tenu en septembre dernier, à savoir: "Que les Avant-Gardistes accompagnent des cantiques chantés à l'unisson à leur messe de communion mensuelle". Le cercle Taché ayant déjà passé une résolution fort louable, et pour laquelle il mérite des félicitations, son représentant à la réunion en communique la teneur à l'Exécutif général. Il est donc proposé par M. Raymond Thibeault et secondé par Mlle Charlotte Maisonneuve que, le jour de la communion mensuelle des Avant-Gardistes, la collecte soit faite par un des membres et que chacun contribue au moins un sou à cette quête.

Il est aussi proposé par M. Raymond Thibault et secondé par M. Elphège Fillion que la réunion mensuelle de l'Exécutif général ait lieu dans la semaine qui précède la séance mensuelle.

En termes choisis la Directrice Générale invite ensuite les membres à se montrer de dignes chefs de leur belle Association et leur remet sous les yeux les devoirs qui leur incombent comme dirigeants de l'Avant-Garde. Elle leur rappelle que Noblesse oblige et que l'exemple est sans contredit une force beaucoup plus puissante pour le bien que la parole. Elle les exhorte à co-opérer avec les directrices et exécutifs des différents cercles pour assurer le progrès et le développement de l'oeuvre si bien commencée par la Révérende Soeur Marie de St-Médard, l'ardente et dévouée fondatrice de l'Avant-Garde, mouvement fortement appuyé et encouragé par notre curé. Ainsi soutenue, cette organisation, si nous comprenons bien notre rôle d'Avant-Gardistes, sera en mesure de produire des résultats appréciables au point de vue religieux et patriotique.

La prière d'usage vient clore cette intéressante séance.

DISTRIBUTION DES PRIX DU CONCOURS DE FRANCAIS

L'annonce d'une distribution de prix est toujours une heureuse nouvelle pour des écoliers sérieux et appliqués. Aussi voit-on se dérider bien des fronts et apparaitre un gentil sourire sur maintes figures ce soir, sans compter le joyeux battement de plusieurs jeunes coeurs, car l'heure des récompenses a enfin sonné pour les élèves de notre école.

Dès huit heures, la salle paroissiale, artistiquement décorée de nos trois couleurs nationales auxquelles viennent se joindre de jolies feuilles d'érable, est remplie de parents et d'amis de l'enfance, venus, en dépit de la température inclémente, pour applaudir aux succès de la chère jeunesse espoir de demain.

Parmi l'auditoire on remarque avec plaisir M. E. Cimon président du cercle local de l'A.C.F.A. notre digne curé le R. P. S. Lajoie, O.M.I., curé de la paroisse de Falher, notre bon ami, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de la province, M. Joseph Tremblay, de Falher.

A la distribution des médailles, diplômes et prix s'ajoute un court programme récréatif exécuté avec beaucoup d'aisance, de souplesse et de grâce, heureux apanage de la jeunesse. Le patriotisme et la reconnaissance sont la note dominante de cette petite soirée; la fierté religieuse et nationale, l'amour de la langue et de la patrie y sont tour à tour à l'honneur. Peut-il en être autrement quand le couronnement des labeurs d'une année est dû à l'Association Canadienne Française, laquelle dirige toutes ses énergies et ses initiatives vers le noble but de faire connaitre, aimer, et partant conserver, l'héritage que nous ont légué nos pères: la langue et la foi.

Avant d'entonner l'hymne national, M. le président adresse quelques mots de félicitations et d'encouragements aux heureux enfants et les engage à continuer de se montrer toujours de vaillants Avant-Gardistes. Puis il invite notre dévoué curé à prendre la parole. Ce dernier fait passer dans l'âme de son auditoire, toujours avide de l'entendre, son coeur d'apôtre convaincu que la meilleure sauvegarde de la religion pour nous, Canadien français, c'est la conservation intacte du dépôt sacré de nos traditions et de notre langue maternelle. Il appuie d'une façon pénétrante et persuasive sur les points suivants: 1o Nécessité d'aimer le français et tout ce qui s'y rattache, de le parler sans crainte, de comprendre l'importance de sa survivance pour nous et d'apprécier à sa juste valeur l'héritage qui est nôtre. 2o Le sentiment de la fierté doit dominer chez nous.... Nous n'avons pas à rougir de notre origine, non plus que d'être ce que nous sommes. 3o L'école doit revêtir ce caractère et inculquer la mentalité canadienne-française, qui doit nous être propre...... En un mot, on doit faire nôtres les sentiments qui ont inspiré les vers suivants:

Quand on est Canadien,
Sans crainte on le proclame;
On a de la fierté plein l'âme
Et l'on s'en trouve bien.

Notre digne pasteur ne manque pas de louer les talents et le savoir-faire de ses jeunes paroissiens, puis de les encourager fortement à poursuivre leur idéal "jusqu'au bout."

Le Rév. Père S. Lajoie, O.M.I., et M. l'agronome appuient les paroles de M. le curé Roy et expriment leur appréciation du travail de la jeunesse de Donnelly.

Le chant "O Canada" terminé, personne ne semble vouloir retourner au foyer; cependant, il se fait déjà tard, donc il faut se dire "bonsoir" et "à bientôt".

Que ces réunions font du bien! Merci à tous, et ... revenez souvent, chères veillées de "chez nous"!...

Cercle Taché

La distribution des prix du dernier Concours de Français ayant été fixée au 23 courant, nous avions décidé d'omettre notre réunion hebdomadaire cette semaine. Mais, en présence d'un si grand nombre de petits minois déconcertés, vite! nous faisons diligence et improvisons sur le champ une assemblée. C'est alors que les figures s'épanouissent au seul mot: **"C'est l'Avant-Garde".**

Que s'était-il donc passé dans ces âmes d'enfants pour les attrister de la sorte? Peu de chose apparemment; cependant, au fond de leur être, ils se croyaient frustrés d'un droit bien légitime: le bon pain de chez nous. Oui, ce pain indispensable à quiconque veut développer et entretenir chez lui ce sens national. Allez croire maintenant que notre jeunesse albertaine ne se souvient plus de ses ancêtres. A nous donc, maitres et maitresses, d'initier nos jeunes aux secrets de notre glorieux passé, et d'entretenir chez eux cette fierté de race qui sied si bien à tout Canadien français.

Après la lecture du procès verbal, la Directrice reprend son cours de politesse inauguré lors de la première séance. Chacun y montre beaucoup d'intérêt et apporte beaucoup de bonne volonté. Dans les entr'actes nous entremêlons les "Refrains du Terroir", afin de récréer fillettes et garçons. Viennent ensuite les causeries historiques. C'est une véritable ruche écolière, car dans tous les coins de la classe on aperçoit un groupe de petits patriotes étudiant son Histoire du Canada. Comme il fait bon l'apprendre dans sa langue maternelle. Aussi, ils ont le verbe haut.

C'est ainsi que se passe l'heure de l'Avant-Garde, à notre école. Ah! oui, rendons-la intéressante et amusante cette minime partie de la semaine consacrée à faire aimer la langue maternelle.

Mais voici quatre heures! La Directrice reprend sa place au pupitre et après avoir félicité ses élèves de leur bon esprit, leur laisse comme mot d'ordre: "Jusqu'au bout."

L'hymne national "O Canada!" entonné par une jeunesse aussi enthousiaste, laisse entrevoir pour demain des catholiques convaincus et de braves citoyens.

Cercle Langevin

Vendredi le 21 octobre, le cercle Langevin tient sa cinquième assemblée. Les membres sont heureux de saluer la présence de leur nouvelle directrice générale.

L'horaire adopté est suivi. Après les divers comptes rendus, la directrice générale est invitée à prendre la parole. Comme toujours, elle sait captiver l'attention de son auditoire par une causerie très intéressante sur l'Avant-Garde: a) ce qu'elle doit être, b) ce qu'elle n'est pas, c) comment un bon Avant-Gardiste doit se comporter en toutes circonstances.

Certes, les membres du cercle apprécient le zèle de leur directrice et sauront mettre en pratique les sages conseils donnés au cours de la présente séance.

Comme conclusion pratique la résolution suivante est proposée et adoptée: "Que chaque membre du cercle Langevin soit irréprochable dans sa conduite surtout quand il n'a que Dieu pour témoin de ses actes."

La réunion se termine par la prière d'usage.

Cercle La Vérendrye

Les benjamins s'aperçoivent vite que leurs ainés ont pris de l'avance aujourd'hui, vu l'exercice général préparatoire à la distribution des prix. Comme ils ne veulent pas rester en arrière, car, eux aussi, aiment leur heure d'Avant-Garde, ils se réunissent pour en causer, à deux heures cet après-midi.

La directrice entretient ses chers élèves d'un sujet tout à fait à propos: la politesse et les bonnes manières en compagnie. A voir leurs grands yeux bien ouverts et rivés sur leur dévouée maitresse, on dirait qu'ils entendent toutes ces choses pour la première fois; mais il n'en est rien; seulement tous sont bien décidés à faire bonne figure dimanche soir; donc, c'est à qui porterait le d'attention aux conseils et avis de la directrice.

Un chant canadien, et la prière, viennent mettre fin au petit entretien si goûté.

CONFESSION PUBLIQUE

Mme Very Dick est une personne qui tient à donner d'elle-même une excellente opinion.

Elle a même la franchise d'avouer publiquement ses fautes. Or, il est arrivé qu'au cours d'un diner, elle a déclaré avec une sincérité indéniable:

—Pour moi, je n'ai fait que trois mensonges dans ma vie.

Mais son oncle qui la connait bien, de confirmer malignement son aveu:

—Et voilà son **quatrième!** dit-il **simplement.**

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Cinéma anglais

M. le rédacteur,

Je lisais la semaine dernière, la lettre de Nemi Nouvel concernant le cinéma français. Je n'approuve pas tout à fait son idée de prendre des moyens radicaux pour faire comprendre à nos curés et autres que nous voulons demeurer Canadiens français.

Il me semble que ces curés ont simplement oublié qu'ils étaient des Canadiens français et à la tête de paroisses en majorité canadienne française et pour la plupart bilingues, et que si les paroisses ont des devoirs à remplir envers leur curé, lui, en retour, en a aussi envers ses paroissiens, et que nous n'avons pas besoin de nous servir des moyens radicaux pour les lui rappeler. Qui de nous ne s'est jamais oublié? Que celui-là s'avance et jette la première pierre!

Sans trouble, nous voulons faire comprendre à ceux qui le veulent, que nous ne voulons pas de films exclusivement anglais. Nous n'avons rien contre le cinéma catholique français ou bilingue. Nous voulons que, dans nos centres où la population est bilingue, l'on reconnaisse l'élément français et que les organisateurs de ces séances de vues animées prennent soin de représenter des vues françaises et anglaises alternativemnt ou des vues bilingues. Qu'on se procure ces vues et tout ira de première classe. Qu'on s'obstine à donner des vues exclusivement anglaises, et nous continuerons notre campagne! Ceci est bien simple et, il me semble, très clair. Ce n'est pas un ultimatum, c'est simplement la demande d'un privilège qui nous est dû et puisque nous payons de nos deniers, n'avons-nous pas le droit de demander, comme Canadiens français ce qui nous revient? Il s'agit tout simplement, pour les distributeurs de films et les organisateurs de soirées familiales de réfléchir et d'admettre ensuite que notre demande n'est que juste.

Si un homme entre dans un magasin pour acheter une paire de chaussures et que le commis n'a pas ce qu'il désire, est-ce une raison pour que le client achète une chemise pour faire plaisir au commis, s'il n'en a pas besoin? La même chose s'applique aux films. Ces films sont montrés aux profits des oeuvres paroissiales. C'est très bien, mais puisque nous payons, n'avons-nous pas le droit d'exprimer notre choix, ou bien devrions-nous, tout en payant, nous laisser angliciser sans rien dire?

Je lisais en première page de la Survivance du 26 octobre, que l'inauguration du film français a eu lieu dans l'Ontario, à Ottawa, le 19 octobre, et, qu'à l'invitation de M. Robert Hurel, président de la compagnie cinématographique canadienne, Leurs Excellences le gouverneur général du Canada et lady Bessborough, le ministre de France à Ottawa ainsi que Mme Arsène Henry avaient bien voulu accorder leur haut patronage à cette manifestation d'art français. Ceci se passait dans l'Ontario. Dans nos paroisses en majorité canadienne française, on essaie de nous dire qu'il est quasi-impossible de nous procurer des vues françaises ou bilingues, quand il y en a de tous les côtés. Quelle farce!

Sans Peur.

Le défaitisme

M. le rédacteur,

Il m'est tombé sous la main l'autre jour, un article paru il y a quelques années dans le journal "l'Union" intitulé "Nos pires ennemis" et au cours duquel l'auteur signalait comme il le mérite, le défaitisme. Cet article est aussi d'actualité aujourd'hui, qu'il l'était alors. Il y aura toujours des défaitistes. Notre devoir est de les démasquer, afin quils ne contaminent la partie saine et bien pensante de la race.

Voici l'article en question signé "Moi".

"Si pesante que soit une moisson, il y a toujours, ça et là, quelqu'épi vide ou léger. Forte tant qu'elle voudra, la plus vaillante et robuste des races aura toujours ses individus faibles, ses gringalets; ses hommes à chair de poule et à l'âme couarde. Que survienne une difficulté, une crise nationale: tout de suite, ces êtres chétifs et abjects font classe à part, le clan "défaitiste". Préférant l'infamie aux périls de la guerre, ils ne sont pas contents d'être inutiles pour la défense. La figure allongée, la lèvre en pente, l'oeil en détresse, le buste piteusement incliné et les bras sans ressort; le défaitiste s'en va lamentablement, pleurnichant et trainant son pessimisme comme "un quêteux" dépenaillé qui se laisse ronger par la vermine, plutôt que de s'épouiller. Héraut de malheur, partout il psalmodie tristement les calamités qui pourraient bien fondre sur un peuple osant revendiquer ses droits et défendre son bien. Si l'on avait cédé aux âmes veules, il n'y aurait pas de race canadienne française aujourd'hui, pas plus qu'il n'y aurait de Belgique, ni même de France, si, les premiers de la guerre, le petit Belge avait laissé transformer son pays en chemin public, et si le poilu n'avait pas tenu jusqu'à la Marne, jusqu'à Verdun, et jusqu'à la victoire, si loin dut-elle être.

"Quant à l'Ouest canadien, personne n'a jamais eu l'idée de représenter nos pionniers sous forme d'écroulement et de ruine morale et physique. Coureur des bois, traiteur, laboureur, trappeur ou robe noire, pour nous, le pionnier est l'image de l'énergie, de la hardiesse et de la vaillance. Et je prétends que l'histoire encore jeune de nos plaines autorise cette idéalisation. Il y a cependant des taches au tableau. Sans conteste, la génération présente, établie définitivement en Alberta est une race imprégnée de bravoure et de loyauté. Mais il se trouve des exceptions. Dans nos riches champs de blé ne voit-on pas, ça et là, quelques points noirs? Ce sont des épis atteints de carie: il ne faut pas qu'on leur permette de contaminer le reste de la récolte.

"Canadien, ne souffre pas le défaitiste. Ce n'est pas un patriote: comment, même, peut-il être un bon citoyen? Et puis, il est dans l'erreur. Nous ne sommes pas battus. Nous le serons qu'à l'heure où nous abandonnerons le champ de bataille; et ça, le Canadien ne le fait qu'à la mort.—s'il est pur sang. Nous avons défriché nos terres, établi nos foyers, bâti nos églises, ouvert nos écoles; et nous entendons bel et bien vivre notre vie canadienne française: nonobstant tout complot contraire. Ca ne nous empêchera pas d'être de bons citoyens que la province s'enorgueillira de posséder. Nous voulons aussi être laborieux et vivre en paix avec nos voisins de n'importe quelle race ou croyance. . .

C'est vrai, il y a chez nous quelques défaitistes. Ils ne représentent pas le sentiment général. D'ailleurs, même ceux des nôtres que l'on prend pour des vendus, par le seul fait qu'habituellement ils ne disent pas grand'chose sur ces questions, deviennent souvent nos plus habiles et plus acharnés batailleurs quand le moment critique le réclame.

Canadiens, pas de défaitistes dans nos rangs. La victoire est à nous, parce que nous avons le droit: il suffit de tenir.

Voulez-vous un exemple? Le voici. "Ce qu'il y a d'embêtant avec les Anglais", disait un jour Napoléon, "c'est qu'ils ne se tiennent jamais pour battus". Voilà, Canadiens, ce qui a fait et soutient l'empire.

Notre attitude fait tort à la religion? Ecoutez:

Laurier était au pouvoir. Un de ses fervents partisans lui dit un jour: "Sir, nous avons dans le parti ce monsieur Z qui est l'homme le plus désagréable qui soit au Canada: il s'agit de s'en défaire".

"Qu'il soit désagréable, vous devez avoir raison", répliqua Laurier, "car c'est aussi l'opinion des conservateurs. Mais voilà pourquoi je ne puis m'en passer". L'histoire fut contée à Mgr Langevin qui, après un trépignement riposta: "Laissez Laurier tranquille: j'ai mieux que cela. Savez-vous qu'on est venu récemment se plaindre des Canadiens, que l'on trouve insupportables et **incontrôlables?** "Qu'avez-vous répondu, Monseigneur?" "Rien de si facile. J'ai dit que c'est aussi l'avis du diable."

Canadiens d'Alberta, nous tenons .. nous tiendrons ... toujours.

Franc et sans Dol.

AVEZ-VOUS FAIT VOS PAQUES?

C'était pendant la Commune. Le P. Millérot, qui était très populaire, même près des insurgés, avait gardé bravement le costume ecclésiastique.

Il passait un jour par la rue Sèvres, quand un homme fort distingué l'aborda d'un aimable:

—Bonjour, mon Père.

ne conversation banale s'engagea entre le religieux et cet interlocuteur qu'il ne connaissait pas. Etait-ce un mécréant? Non, sans doute, car il parlait au Père de son couvent, non sans une certaine sympathie. Le Jésuite l'ayant donc enveloppé de son bon regard interrogateur, crut pouvoir lui demander:

—Mon ami, avez-vous fait vos Pâques?

L'homme du monde eut un sourire.

—Rassurez-vous, mon Père, dit-il, je suis tout à fait en règle sur ce point.

C'était Mgr d'Hulst!

On peut croire que le P. Millériot fut confus de sa méprise. Point du tout, il en rit et Mgr d'Hulst s'en amusa beaucoup.

Attrape!

Un samedi, à la gare. Un gros monsieur apoplectique s'approche d'un employé.

—Le train de midi a quinze minutes de retard, clame-t-il, courroucé. Si les convois n'arrivent pas à l'heure, à quoi servent les horaires?

Le contrôleur sourit. Puis, placide:

—Mais comment sauriez-vous que le train a quinze minutes de retard si les horaires n'existaient pas?" C'est évidemment la logique même.

NOUVELLES D'EDMONTON

Conférence à St-Joachim

M. Hector Allard, professeur de français à l'Université d'Alberta, a gracieusement accepté de donner une conférence sous les auspices des Dames de St-Joachim. Cette conférence aura lieu lundi, 7 novembre à 8 h. 30 dans la salle St-Joachim. Sujet: "La jeune fille dans le théâtre", d'Alfred de Musset. Le conférencier, très bien connu, et le sujet littéraire qu'il traitera, contribueront sans nul doute à faire salle comble. Mlle Bérangère Mercier et Mlle Alice Pépin rendront aussi la partie musicale intéressante. L'entrée est gratuite.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Vendredi, 4 novembre, à 8 h. 30, assemblée régulière dans la sacristie. Assistons-y toutes sans exception.

Dimanche prochain, 6 novembre, les dames donneront une partie de cartes au profit des pauvres, dans la salle paroissiale. On jouera le bridge et le whist, il y aura de nombreux prix, le R. P. Boucher donne un magnifique prix d'entrée. L'orchestre dirigé par M. Pepin ajoutera sa note joyeuse et M. René LeBlanc déclamera. L'entrée est de 25 sous.

Le deuil a frappé une des nôtres la semaine dernière. Mme Gallagher a perdu son mari; dans sa peine elle a notre profonde sympathie. Les membres sont allés en corps réciter le chapelet à la demeure mortuaire dimanche à 4 h. L'association fait dire une messe pour le repos de l'âme du défunt.

Mlle Simone Patenaude, jeune fille de notre vice-présidente, Mme H.-E. Patenaude, est très malade à l'hôpital de la Miséricorde. Nous aurons une pensée pieuse à son intention.

Secrétaire.

JUNIORAT SAINT-JEAN

"Monsieur Charles, voulez-vous écrire quelques mots pour la Survivance?"

"Volontiers, mon Révérend Père. . . mais que dirai-je?" "Ce que vous voudrez".

Sur ce le Révérend Père s'est retiré, me laissant avec la perspective d'un article à composer et. . . et toute la liberté du choix.

Me voila donc à l'ouvrage. Je dois faire un travail pas trop long. . . ni trop court non plus. . . Il me faut dire quelques vérités aussi. . . cela va de soi. . . Il importe enfin que je prenne un ton ni trop comique ni trop sérieux. . . du comico-sérieux. . . afin d'unir l'utile à l'agréable. Et ainsi j'aurai un article intéressant, beau, quelque chose original quoi. . .

Mais assez de préparatifs, Pégase est prêt et je l'enfourche. . . Va-t-il me conduire au terrain de jeux? me faire suivre les zigzags d'un ballon qui a reçu un coup de pied quelque part? Ne me montera-t-il pas plutôt à la salle d'étude où l'A.C.J.C. et l'Académie donnent leurs séances?. . . non pas, il revient de ces endroits. . . il en a encore les ailes toutes couvertes d'un admirable programme. Et ses activités ne semblent pas précisément acrobatiques ou littéraires aujourd'hui.. Il a plutôt un petit air "bon enfant". . . Voudrait-il me faire faire la sainte ni touche? Gare à lui: j'ai deux bons éperons qui vont lui montrer qu'ici on ne m'apprend pas la mièvrerie. "Ange à la chapelle et poltron au travail", n'est pas ce qu'on nous enseigne au Juniorat, et l'élève qui veut le faire une fois, ne recommence pas une seconde fois sans une certaine crainte. . . non pas de la férule, mais bien de ses supérieurs et même de ses confrères. Je n'en sais en effet aucun de nous qui ne soit pas maintenant pénétré de cette idée: il nous faut être des hommes du devoir; des chrétiens vraiment convaincus, des hommes tels que la société en a besoin pour se relever. Nous vivons de cette pensée; on nous la rappelle je ne sais combien de fois par jour, et tout notre règlement est orienté vers ce but. Chacune de nos actions doit être faite de manière à nous y acheminer graduellement. On nous inspire l'horreur de l'à peu près: un devoir mal fait est recommencé; une prière mal dite est reprise. La volonté a donc un effort continuel à faire dans le sens du bien et ainsi elle peut se développer d'une manière extraordinaire.

Mais cela ne vas sans la grâce. Nous ne pouvons pas faire seuls un tel travail. Il nous faut du secours, de l'encouragement. Aussi nous commençons notre journée par la sainte messe et la sainte communion. Nous faisons une prière avant et après chaque classe ou étude. Le chapelet se dit en commun, suivi de la visite ou de la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. De plus chaque élève a son directeur qu'il doit voir au moins une fois le mois, afin d'être éclairé dans sa vie spirituelle et soutenu dans les difficultés.

On ne saurait donc mettre en doute l'utilité, la nécessité même d'une direction suivie, et cela non seulement pour notre temps de formation, mais aussi pour l'avenir. Car si cette pratique de la direction nous donne, entre autres avantages, l'habitude de toujours prendre conseil dans les affaires importantes, de ne jamais agir à la légère, mais avec l'avis d'un plus sage, n'en résultera-t-il pas un grand bien personnel et même social?

La direction, en effet, ne serait-elle pas un grand moyen d'unir nos forces canadiennes françaises? de resserrer encore les liens qui doivent exister entre supérieurs et inférieurs? de faire bloc plus solide pour la défense de notre langue et de nos droits? Nous en aurons la réponse plus tard, en attendant mettons à profit les conseils qui nous sont donnés.

CHARLES.

Hôpital de la Miséricorde

Les gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde donneront un bridge et un whist à l'hôpital, lundi, le 7 courant, à 8 heures p.m. en vue de recueillir des fonds pour leurs aumônes de Noël. Cordiale invitation à tous.

"MOI !"

Les répétitions pour cette fameuse pièce vont bon train et le 20 novembre à l'Ecole Séparée de la 3ème rue tous nos amateurs de bon théâtre français, se rendront en foule y passer une agréable soirée et rire à leur goût.

Il y aura de beaux décors, de jolies toilettes et une mise en scène parfaite. M. Hervieux nous assure que cette dernière comédie montée par lui à Edmonton remportera un grand succès parce que les artistes qui prêtent leur concours, travaillent beaucoup pour en assurer la réussite complète.

Nous espérons voir nos amis des paroisses environnantes à l'Ecole Séparée ce soir-là.

Voici les noms de nos artistes et les rôles qu'ils remplissent:

MM. Laurier Picard (Dutrécy), Gérard St-Germain (de la Porcheraie), Jacques Jenvrin (Armand Bernier), Gérard Baril (le docteur Fourcinier), Roméo Bouchard (Fromantal), René LeBlanc (Georges Fromantal), Léo Corriveau (Aubin), Paul Hervieux (Cyprien), Rosaire Sabourin (Germain), Mme Geo. Lambert (Thérèse), Mlle Gertrude Amyot (Mme de Verrières), M. Nap. Pepin (un domestique).

La semaine prochaine nous publierons le synopsis de la pièce.

Les billets seront en vente sous peu. On peut s'en procurer des membres de la chorale St-Joachim.

Si l'on désire avoir une bonne place, on ferait bien d'acheter son billet sans tarder.

Les élections municipales

Les élections municipales approchent. Aujourd'hui, a lieu la nomination des candidats. L'élection se tiendra mercredi le 9 courant.

Ceux qui brigueront les suffrages sont: 1o pour la mairie, S. H. le maire D.-K. Knot, travailliste; l'ex-maire K.-A. Blatchford, indépendant; l'ex-maire J.-A. Clarke, indépendant; 2o. pour le conseil: (cinq vacances) James East, travailliste; A. Formulo, travailliste; J.-W. Fry, parti civique, échevin; C.-L. Gibbs, travailliste; Peter Glassman, indépendant; Jan Lakeman, communiste; J.-A. Léonard, indépendant; S. Parsons, travailliste; J.-H. Ogilvie, parti civique; Mme I. Ringwood, travailliste; J.-T. McCreath, parti civique; G.-H. Salter, communiste; Gordon Savage, parti civique.

LE BONI DU BLE

Le gouvernement fédéral ne le paiera pas—Cela affectera les fermiers — On ne croit pas que la campagne soit discontinuée

Winnipeg. — Les observateurs disent qu'il est improbable que la campagne des organisations fermières de l'Ouest en vue d'un boni de cinq sous sur la récolte de blé de 1932 soit arrêtée par la déclaration faite la semaine dernière en chambre des communes par le premier ministre Bennett, à savoir que le gouvernement fédéral ne pouvait payer un tel boni. N.-F. Priestley, vice-président des Fermiers-Unis d'Alberta, laisse entendre que la campagne en vue du boni de 1932 ne sera pas regardée comme terminée. Une assemblée de l'exécutif des Fermiers-Unis d'Alberta fut tenue le 27 octobre à Calgary, et la question du boni fut la principale discutée.

Le boni a été d'abord demandé par les fermiers-unis d'Alberta, les trois gouvernements des prairies et les exécutifs des halles de blé. Les fermiers-unis ont demandé un boni de cinq sous pour le blé et les grains bruts. D'après le plan de boni de 1932, le gouvernement fédéral a payé $11.000.-000 aux agriculteurs de l'ouest, mais certains députés de l'ouest ont critiqué ce plan, prétendant que le boni aurait dû être basé sur un octroi d'un dollar par acre ensemencé de blé.

REGRETTABLE

Calgary. — En apprenant la déclaration du premier ministre Bennett, M. Priestley dit que c'était très regrettable. Cela signifie, dit-il, qu'un plus grand nombre de fermiers qu'on ne s'y attendait ne feront pas de profits sur la récolte de 1932.

JOUSSARD

L'automne a fait ses ravages ici comme partout ailleurs. De sa main dévastatrice, elle a fait tomber de nos arbres les feuilles jaunies qui, sous la poussée du vent se soulèvent et tournent en sarabandes folles pour retomber ensuite immobiles, attendant la couche de neige qui les fera disparaître aux yeux des humains.

Nul besoin de chercher ailleurs une plus réelle image des courts moments de bonheur, des illusions et des déceptions de toutes sortes dont se compose la vie humaine. Par bonheur il y a la vie surnaturelle pour nous dédommager un peu; autrement, comme les feuilles automnales, tout serait fini avec la couche de terre qui recouvrira nos membres froidis et immobilisés par la mort.

Réparations: Il y a deux mois passés arrêtait chez M. N. Hubert, ce qu'on est convenu d'appeler un gentilhomme et qu'on me présenta comme notre député.

Or un des présents, profitant de l'occasion lui demanda: "Dites donc, vous devez avoir quelque influence au parlement. Alors, vous pourriez sans doute nous obtenir une plateforme, ou un semblant de station, en un mot quelque chose sur lequel on pourrait débarquer du train sans enfoncer dans la vase jusqu'au genou, quand il a plu la veille?"

—"Ah oui, s'empresse de répondre notre député, dans deux jours vous aurez ce que vous désirez."

Plus de deux jours ont passé, voilà presque 2 mois, et on se demande si c'étaient les mots ou notre député que ne voulaient rien dire?"

Ainsi en est-il d'un certain bout de chemin entre Joussard et Cuker Creek et dans lequel peut-être cent automobiles ont enfoncé cet été.

Las d'attendre que le gouvernement l'arrange, car il a la charge des chemins, il me semble, le R. P. Falher a fait emplir au moins les plus grands trous, laissant les petits s'agrandir pour que quelque député ou ministre s'y enfonce en passant par ici. Peut-être qu'alors pour protéger les siens, M. Brownlee donnera-t-il l'autorisation nécessaire pour les réparations de la grande route qui relie Edmonton aux grands centres du nord?

Allées et venues.—La semaine dernière, le Rév. Père Giroux, O.M.I., était de passage ici. Il allait au Wabasca y reprendre son ancien poste.

Le Rév. Père Uguerre nous a quittés vendredi dernier le 21, pour Dawson Creek, où il remplacera comme aumônier, le Rév. Père Row, décédé dernièrement.

Une de nos SS. missionnaires est revenue d'un long voyage dans sa famille, à Montréal. Sr. Sr. François Désiré assista à d'inoubliables fêtes, notamment la célébration du cinquantenaire de profession religieuse d'une de ses tantes, Sr. Sosthène, économe provinciale à Midnapore.

De retour à Joussard, MM. Orel, Wellie et Antonio Charrois, de Légal, MM. Arthur Gauthier, Laurent Brassard et F. St-Louis, sont arrivés ici jeudi, le 27, après deux jours de voyage. Leur chauffeur était M. Joseph Racine, de Vimy.

M. Henri Nobert, son fils et M. Jos. Ethier de Morinville, sont venus au début de la semaine dernière, choisir des homesteads. M. Louis Bisson les guidait.

MUGUETTE.

MORINVILLE

L'assemblée politique qui devait avoir lieu le premier novembre à Morinville, et à laquelle M. Brownlee était annoncé comme devant parler, a dû être remise à plus tard. De fait, le premier ministre est malade au lit et souffre de la grippe. Il est malheureux que la réunion soit remise, mais l'on nous assure qu'elle aura certainement lieu durant le cours de l'automne.

Dimanche prochain nous aurons nos vues animées et l'on nous annonce une pièce de l'Ouest, intitulée "The Rainbow" avec Charles O'Brien comme principal acteur. Les amateurs de scène du pays se feront certainement un devoir d'assister à cette représentation qui leur rappellera la vie d'autrefois.

Le 31 octobre avaient lieu les funérailles de M. F.-X. Boileau. Elles furent des plus imposantes, et la population de la paroisse comme celle des paroisses environnantes, s'étaient fait un devoir de rendre ce dernier hommage au zouave pontifical. En effet, M. Boileau était un des rares survivants de ces zouaves qui, il y a 65 ans, avaient risqué leur vie en défendant le S.-Père Pie IX. Il était parti du Canada avec la résoltion bien arrêtée de verser son sang pour le pape et son grand chagrin fut de revenir vivant au milieu des siens.

Depuis plusieurs années, il vivait à Morinville chez sa fille, Madame Béland et il était entouré de l'affection et du respect de tous ceux qui connaissaient sa bravoure du temps passé.

Les porteurs furent MM. Tailleur, Ricard, Leduc, Lajoie, Sabourin et W. Kiever.

Un nombreux clergé avait pris place dans le sanctuaire et la chorale rendit avec beaucoup d'expression la messe de Yon.

Qu'il repose en paix en attendant le grand jour de la réssurection.

M. A. Trottier avait la direction des funérailles.

Baptême: Marie, Gertrude, Berthe, enfant d'Alfred Meunier et d'Orilla Jourdenais. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur-J. Meunier.—Corr.

Coin des BONNES AMIES

On fait une invitation cordiale à tous les jeunes gens de la ville à une soirée qui aura lieu en la salle "Arts Institute", mardi prochain, le 8 novembre. L'entrée n'est que de 25 sous et nous pouvons vous assurer beaucoup de plaisir. Vous pouvez vous procurer les billets d'une Bonne Amie.

Vente d'hypothèque de Ferme

Conformément aux directions du registraire et en vertu des pouvoirs de vente prévus par "The Land Titles Act," d'après une certaine hypothèque qui sera produite au temps de la vente.

Sera offerte en vente par encan public à l'hôtel Adanac, au village de Falher, dans la province de l'Alberta, le vendredi, 25 novembre 1932, à 2 h. 30 de l'après-midi, la propriété suivante, à savoir:

Le quart nord-est de la section 19, canton 77, rang 20, à l'ouest du 5ème méridien.

Les conditions de la vente sont de dix (10) pour cent comptant au temps de la vente et la balance suivant les termes et conditions qui seront annoncés au temps de la vente ou sur demande faite aux solliciteurs du vendeur.

La propriété ci-haut sera offerte en vente sujette à une enchère réservée cachetée libre de tous liens à l'exception des taxes pour l'année courante.

Le vendeur est informé que la propriété ci-dessus est située à environ trois milles et demi de Donnelly où se trouve l'école la plus rapprochée. L'élévateur à grain le plus près est aussi à Donnelly.

La terre consiste en une couche arabe de glaise chocolat et sous-sol gris.

La terre contient approximativement 160 acres dont 140 en culture. Les 20 autres acres peuvent être cassées. Cette terre est entourée d'une clôture de broche. Il y a un puits sur la terre.

La terre contient les bâtiments suivants: maison, grange, étable, deux graineries, garage, remise et glacière.

Pour plus amples détails et conditions de vente, s'adresser à MM. NEWELL, LINDSAY, EMERY & FORD, avocats
Edifice Canada Permanent,
Edmonton, Alta.

Daté à Edmonton, dans la province de l'Alberta, ce 20ème jour d'octobre, A.D. 1932.

Newell, Lindsay, Emery & Ford.
Solliciteurs du vendeur.

Approuvé
"A. T. Kinnaird", ass. registraire.